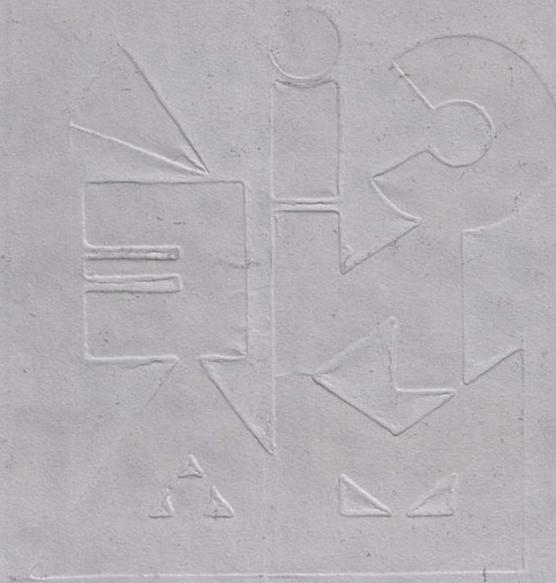




**la première revue  
de grand luxe  
du cinéma français**

**Mars 1930**

**Prix : 5 francs**



*Très Prochainement :*

**CHEZ  
LES MANGEURS D'HOMMES**

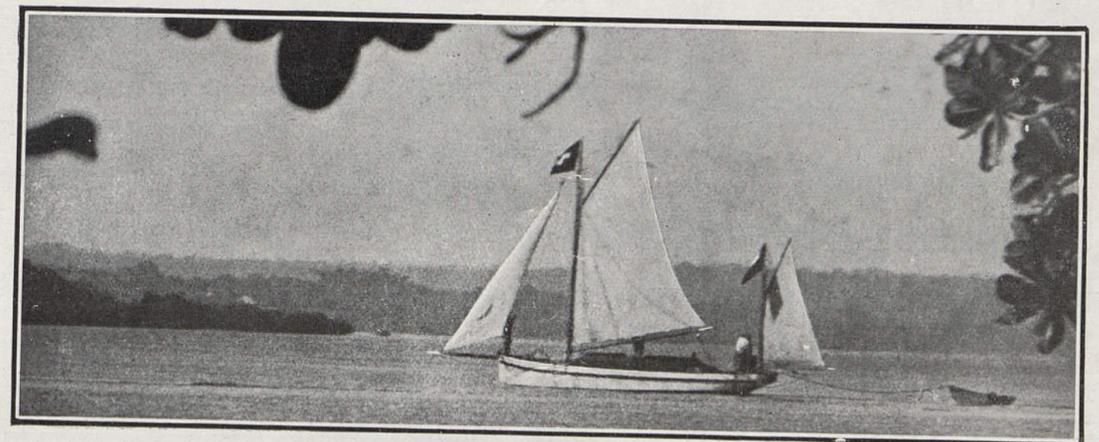
Réalisation de **A. P. Antoine**

Opérateur : **R. Lugeon**

**Un film prodigieux, sonore, parlant, chantant**

Synchronisé à 33 tours  
par les **E<sup>ts</sup> GÉRARDOT**

Edité et distribué  
par **SUPERFILM**



CF  
Fol  
PER  
169



# LE ROI DES AULNES

inspiré de la célèbre  
balade de Goethe  
et du lied de Schubert

Scénario de  
**PIERRE LESTRINGUEZ**  
Réalisation de  
**MARIE-LOUISE IRIBE**

Directeur de la production  
**Edmond Epardaoud**

La Nouvelle Production  
de la Société  
**LES ARTISTES REUNIS**

sera entièrement **sonore et parlante**  
et comportera deux versions  
**française et allemande**

*Principaux interprètes :*

**JOË HAMMAN** . . . *Le Roi des Aulnes*

**JIM GÉRALD** . . . . . *Le Timbalier*

**MARY COSTES** . . . *La Jeune Fille*

et

**OTTO GEBÜHR** . . . . . *Le Père*

Opérateurs :

**Robert BATTON**

**Emile PIERRE**

Régisseur :

**Albert BROQUIN**

Direction des danses :

**Lisa DUNCAN**

Partition originale et  
direction de l'orchestre :

**Max D'OLLONE**

**PROCEDE TOBIS**

# LES ARTISTES RÉUNIS

ont le plaisir de vous informer que leur prochaine production entièrement  
**parlante et sonore**

# LE ROI DES AULNES

est déjà vendue pour **14** pays

Pour

FRANCE BELGIQUE SUISSE

S'adresser à **Edmond RATISBONNE & C<sup>ie</sup>**

**5, Rue Cardinal Mercier - PARIS (9<sup>e</sup>)**

Pour

ALLEMAGNE YOUGOSLAVIE  
AUTRICHE HONGRIE  
POLOGNE ÉTATS BALTES  
ROUMANIE FINLANDE  
SCANDINAVIE PAYS - BAS  
TCHÉCOSLOVAQUIE

S'adresser à **La Société I. ROSENFELD**

**Margrafenstrasse 21 - BERLIN**

Pour les autres pays s'adresser directement à la Sté Productrice

**LES ARTISTES RÉUNIS**

**15, Avenue Matignon - PARIS (8<sup>e</sup>)**

**Elysées 43-08**

# La S. A. F. S.

Société Anonyme Française de Films Sonores

*Siège Social :*

56, Faub. St-Honoré - PARIS

*Directeur Administrateur :*

MAURICE GLEIZE

**Sonorise tous les films muets  
sur disques de 40 cm. à 33 tours 1/3**

*Films déjà sonorisés*

TERRE DE DOULEUR	NUIT D'ANGOISSE
TU M'APPARTIENS	LA JUNGLE D'UNE GRANDE VILLE
TRAIN FANTOME	MIDINETTE
ROBINSON JUNIOR (provisoire)	SEPT HEURES A MINUIT

*En cours de sonorisation*

## LE CHIEN FANTOME

et

une Production chantante, parlante et sonore

# JOUR DE NOCES

que réalise

## MAURICE GLEIZE

avec

LYS GANTY - NINA DEL ASTAR - MADELEINE GUITTY  
JEAN DALBE - REBGERET - OGANOWSKY et ALEXANDRE

# L'ESSOR



OUS avions raison d'espérer. Depuis quelques semaines la confiance semble renaître. Les studios se repeuplent. Les salles s'équipent en sonore. Vingt films français sont sur le chantier, la plupart parlants. D'autres sont annoncés.

Logiquement, l'avènement du film parlant devait favoriser l'essor de la production française. Voilà pourquoi, négligeant nos préférences personnelles et mettant au-dessus de toutes autres préoccupations l'intérêt vital de nos metteurs en scène, de nos artistes, de nos opérateurs, des milliers de gens qui doivent au cinéma leur gagne-pain, nous avons, autant qu'il était en notre pouvoir, favorisé l'industrie nouvelle. C'était une question de vie ou de mort et l'effort de nos concurrents commandait le nôtre.

Après moins d'un an de méditation et de préparation nous pouvons établir le compte des acquisitions et des possibilités. Il est de nature à nous rassurer pleinement sur le présent et sur l'avenir de la production française.

D'abord les résultats.

Les premiers films sonores et parlants français, qui n'étaient d'ailleurs pas produits chez nous, furent l'objet d'une curiosité formidable. On aurait pu difficilement tabler sur leur valeur esthétique, mais ce qu'on ne pouvait contester c'était leur valeur commerciale et leur rendement financier. Peut-être même les espérances des heureux producteurs furent-elles dépassées largement.

C'est ainsi qu'on vit ces premiers films amortir leur prix de revient avec une ou deux exclusivités. Le bénéfice escompté oscille entre 300 à 400 %, grâce, il faut bien le dire, aux conditions exceptionnelles consenties par les directeurs qui laissèrent et abandonnent encore 50 % de leurs recettes brutes aux producteurs. Heureux producteurs qui n'ont jamais connu pareille fête et se dédommagent de quinze années de douloureux sacrifices !

Sur cette fortune se sont fondés aussitôt d'autres espoirs. Entre temps, l'équipement national s'était poursuivi activement et aujourd'hui point n'est besoin d'aller à Londres ou à Berlin pour produire du film parlant français. On parle français dans les studios français. Et c'est beaucoup mieux ainsi.

L'impulsion finalement vient de haut. Le groupe Pathé-Natan, entré résolument dans la voie de la production, fit rendre aux merveilleux studios des Cinéromans tout ce qu'on pouvait attendre d'eux. D'énormes capitaux sont là engagés ou disponibles, garantis en partie par l'un des deux premiers circuits de salles françaises.

Aubert-Franco-Film-Gaumont attend, dans la sérénité, la fin de sa période d'organisation financière pour entreprendre un vaste programme de production dont l'amortissement ne sera pas moins aisé.

D'autres centres importants de production sont nés des circonstances : celui de la Société française Tobis, celui de T. Kane, américain par les capitaux et l'organisation, mais français par les éléments de travail qui le composent.

Les producteurs indépendants ont eux-mêmes beau jeu — pour le moment du moins — et d'intéressants débouchés s'offrent à eux pourvu qu'ils veuillent bien se conformer aux conditions nouvelles d'existence.

L'exploitation enfin — qui reste toujours la base de l'organisme cinématographique — se décide à suivre le mouvement. Nous aurons bientôt trois cents salles équipées en France. A la fin de l'année on en comptera près d'un millier, grâce aux efforts de Gaumont, de Radio, auxquels s'ajoutent aujourd'hui ceux, en tout point remarquables, de Paris-Consortium-Cinéma.

L'élan est donné. Le film français reprend son essor dans un ciel rasséréné. Puisse-t-il ne plus interrompre le cours de sa destinée !

Edmond EPARDAUD.

# En suivant la production

## AUX STUDIOS PATHE-NATAN

Pièrre Colombier, qui a réalisé un film parlant et chantant de la meilleure veine comique, entreprend la réalisation, aux studios sonores de Pathé-Natan, à Joinville, un autre film parlant, *Radieux Concert*, qui est écrit par René Pujol et lui-même.

Maurice Yvain compose une partition originale pour *Radieux Concert* qui comprendra deux versions françaises, une en blanc et noir et l'autre en couleurs naturelles, une version allemande et une version anglaise, enfin une version espagnole. Conchita Montenegro qui fit un si éblouissant début dans *La Femme et le Pantin*, commence son deuxième film où elle chantera en espagnol dans la version ibérique.

Randall fera partie des deux versions : anglaise et française. — Aux noms déjà cités de Gaby Morlay, Jean Dax et Camille Bert, il faut ajouter ceux d'André Dubosc et Mihalesco, qui complètent — du moins provisoirement — la distribution du film que dirige actuellement Maurice Tourneur aux studios Pathé-Natan de Joinville, sur un scénario de Jean-José Frappa.

Ce film, qui devait s'appeler d'abord *Un crime au music-hall*, s'intitulera *Accusé, levez-vous !*

— Des deux studios insonores Pathé-Natan de la rue Francœur, l'un, par les soins de l'habile décorateur Christian Jaque, vient d'être transformé en clinique; et dans l'autre règne une atmosphère de cour d'assises.

Dans la clinique, il y a un lit; et dans le lit souffre et se meurt Barnac, le célèbre académicien, le grand écrivain, Barnac enfin (rôle interprété par Jean Toulout), sans une consolation amie, sans une main féminine dans sa main de vieillard.

Dans l'autre studio, Gaby Morlay se défend à grand peine contre le ministère public, et contre les questions insidieuses du Président.

Soudain, dans le premier studio, André Hugon siffle. Et Marcelle Jefferson-Cohn entre dans la clinique, Marcelle Jefferson Cohn que Barnac pourtant avait chassée, et qui revient...

Au même moment, Maurice Tourneur introduit dans la salle supposée des Assises (supposée, car il s'agit d'une répétition de travail, aucun décor n'est posé et les magistrats, les avocats et les procureurs sont en complet veston et en chapeau mou...!) Jean Dax, vieux comédien qui apporte son témoignage.

... Et ce sont deux beaux films qui se préparent: ici, *La Tendance*, et là, *Accusé, levez-vous*, deux beaux films parlants français qui feront honneur à la production française en général, et à Pathé-Natan en particulier.

## POIRIER... ET CAIN

Léon Poirier revient en France le 20 mars ainsi que ses interprètes Thomy Bourdelle, Rama Tahé et tous les membres de l'expédition organisée par le grand réalisateur pour tourner dans le cadre merveilleux de l'île de Nossi-Bé, les extérieurs de sa prochaine œuvre: *Cain*.

De nombreuses scènes restent à tourner pour lesquelles Léon Poirier désire utiliser d'une façon toute personnelle les ressources de la sonorisation et de la reproduction de la parole. L'achèvement du film demandera donc encore plusieurs mois de travail en France.

## JOUR DE NOCES

On avait annoncé récemment que le Consortium International Cinématographique allait tourner, en accord avec la Société Anonyme Française de Films Sonores, dont M. Maurice Gleize est administrateur-délégué, dix petites bandes sonores et parlantes. Aux dernières nouvelles, ces dix films de court métrage sont fondus en une seule production qui a pour

titre *Jour de Noces*. De nombreux artistes de music-hall sont engagés. Parmi eux, citons Lyse Gauty, Nina del Astar, Madeleine Guitty, Jean Dalbe, Bergeret, Oganowsky et Alexandre.

Nina del Astar est d'ailleurs la vedette de la revue *Paris-Madrid* du Palace.

Le premier tour de manivelle a été donné le 10 courant.

## VOULOIR

Jager-Schmidt, réalisateur de *Fumées*, prépare *Vouloir*, qui sera le second film de Nord-Film. Jean Dehelly en sera le principal interprète.

## SOUS LES TOITS DE PARIS

René Clair continue à tourner des scènes de la vie faubourienne et pittoresque de Paris.

Ses opérateurs, Périnal et Roulet, son assistant général, Lacombe, son décorateur, Ludovic Meerson, collaborateurs de talent et d'initiative, l'entourent d'un état-major remarquable.

Les artistes Pola Illery, Albert Préjean, Gaston Modot, Edmond Gréville, se donnent tout entier dans l'interprétation de ces rôles où, sous la gouaille et l'ironie, perce le cœur sentimental et charmant de notre ville.

*Sous les Toits de Paris* est une production Tobis.

## PRIX DE BEAUTE EST TERMINE

On a terminé au Studio de la Tobis, à Epinay, la version anglaise de la grande production de la Sofar, *Prix de Beauté* (*Miss Europe*), réalisé par A. Génina.

On sait, en effet, que ce film entièrement réalisé en France sera livré par la Sofar à ses acheteurs, en versions dans la langue de leurs pays. C'est la première fois, croyons-nous, qu'en France et même en Amérique, un film parlant soit établi en versions de quatre langues différentes: français, anglais, allemand et italien. Il est inutile de souligner les complications sans nombre qu'il a fallu vaincre, et le travail minutieux qu'il a fallu accomplir pour arriver aux résultats parfaits exigés par les réalisateurs du film.

La Société des Films Artistiques Sofar présentera *Prix de Beauté* très prochainement, au cours de sa série de présentations de printemps.



Adolphe MENJOU, dans le studio Pathé-Natan donne son opinion sur une scène de *Mon Gosse de Père* tourné par Jean de Limur.

# FILMS D'HUMOUR

L'invention du film parlant nous vaut une étourdissante série de dessins animés: les « Mickey », les « Félix-Lechat » sonores, les « Coco », etc. Dans tous ces films, la musique aide le mouvement à nous offrir des aspects du monde d'un indescriptible burlesque. Les sons, après les images, sont « en liberté ». Détournés de leurs fins utilitaires, quotidiennes, images et sons s'ébrouent, dansent, sautent et parodient le grouillis humain, les tics de l'homme à plaisir.

« L'humoriste », a dit je ne sais plus quel penseur, « est un révolutionnaire qui fait sa Révolution à chaque instant. » Amusante et combien juste définition. J'en propose une autre: « L'humoriste est un malheureux ou un heureux incapable d'amour. » Car l'humour fait partie du tragique duel, pour parler comme mon ami Robert Desnos, entre la Liberté et l'Amour. Il est l'arme la plus sûre, la plus tranchante, la plus fulgurante de l'esprit libertaire. Il coupe sans cesse les amarres de l'homme, laisse un vent de Liberté gaillard et fort souffler sur la Terre. Selon Freud, le vrai humoriste « se drogue » de rire, s'intoxique progressivement de gaieté. Et n'existe-t-il pas une loi australienne qui punit durement le délit du « rire sans raison » ?

La grandeur humaine et révolutionnaire (dans le vrai sens du mot) de l'humour, voilà qui échappe souvent aux rieurs professionnels du cinéma et des lettres. Dans le domaine humoristique vrai, impossibilité absolue de tricher. Le vrai humoriste doit savoir se tenir tout seul sur ses jambes, inventer à chaque coup quelque chose de nouveau. Mais certains professionnels trichent. Ils « fabriquent » l'humour exactement comme l'on fabrique des romans psychologiques, des pièces de théâtre à thèse. Ils le fabriquent avec un certain nombre de poncifs, des ciseaux, de la colle. Si bien que le résultat obtenu est presque toujours lamentable. Exemples: M. Duvernois, M. Tristan Bernard et même Courteline. Les histoires de belles-mères méchantes, de curés, etc., etc... ne sont nullement de l'humour, pas même du comique.

Mais Cami, le ci-devant dessinateur et humoriste littéraire du *Petit Parisien*, Cami qui tire son humour d'associations de mots, d'images, d'événements toujours inattendues et frappantes, qui bouscule impitoyablement la logique, déforme malicieusement l'univers extérieur, piaille, siffle, vagit, imite le canon et l'auto, Cami est un vrai, un grand, un pur humoriste. Toutes les qualités de son humour se manifestent d'ailleurs cinématographiquement dans un film, *3 1/2 Mousquetaires*, qu'il tourna il y a sept ou huit ans et qui est aujourd'hui oublié.

Au cinéma, il y a l'humour instinctif et l'humour recherché. L'humour instinctif est celui de Mac-Sennet, de Lloyd et surtout de Buster Keaton qui atteint sans préméditation, sans effort, sans calcul, à des sujets d'une complexité intellectuelle souvent bouleversante (la tempête finale de *Cadet d'eau douce*, par exemple). Il serait amusant de comparer la parodie de l'homme moderne moyen — insensibilité, etc. —

par Buster Keaton à la parodie du même homme par un écrivain français, M. Ribemont-Dessaignes. Alors que Ribemont-Dessaignes construit sa parodie presque mathématiquement, emprisonne son « sujet » (Hermès Boy ou Céleste Ugolin) dans une sorte de schéma, Buster Keaton, lui, envoie les « grands sujets » à tous les diables et arrive ainsi à une humanité, à une vraisemblance même, infiniment plus poignantes. De même, il serait bon de comparer l'humour de Méliès et de Mac-Sennet à celui de M. René Clair. Je suis un admirateur profond de M. René Clair. Mais le côté « folie sociale » (*Paris qui dort*) ou « stylisation de la vie provinciale » (*Chapeau de paille*) ou « merveilleux moderne » (*Voyage Imaginaire*) dans l'œuvre de Clair me gêne quelque peu. J'aimerais qu'on ne m'expliquât pas, qu'on ne me suggérât même pas l'explication « intellectuelle » ou « morale » d'un humour. René Clair oscille un peu trop entre Descartes et Mac-Sennet. Son imagination est un peu trop « industrielle et honnête » comme je l'ai écrit déjà autre part, elle manque un peu de folie. Il ne faut jamais, quand on est humoriste, « exploiter à 100 % » une situation, « tirer le maximum » d'une idée, d'une trouvaille, répéter le même gag sous des formes diverses. Le feu d'artifice vaut mieux que le travail de ciseleur, d'horloger.

Dans le *Chien andalou*, de Bunuel, des éclats de rire insensé, fou, fiévreux viennent couper soudain la narration de faits sombres. C'est ce qui fait l'incomparable beauté de ce film. Un « dosage » de tragique et de comique (comme dans certains films de M. Lubitsch) eût été désastreux.

Le Chaplin d'une *Vie de Chien* (le chef-d'œuvre, pour moi, de la poésie cinématographique) est autrement tragique que le Chaplin de *l'Opinion publique* qui porte l'habit et prend un grand plaisir à lire les derniers bouquins publiés chez M. Gallimard. J'avoue que j'aime *l'Opinion publique* d'un amour simplement « plastique », entendez que j'admire la forte architecture de ce film. Mais j'aime les autres bandes de Chaplin d'un amour physique et violent.

Revenons aux dessins animés. Ils sont, à mon sens, le seul exemple parfait d'inspiration « pure » au cinéma. La substitution de poupées aux hommes en chair et en os permet toutes les audaces à l'auteur. J'imagine ainsi la confection du scénario d'un « Mickey ». Le scénariste arrive dans son bureau. Il fait beau. Il y a du soleil. Le scénariste s'installe devant une feuille de papier et pense à sa fiancée. Elle est belle, la fiancée du scénariste. Les jeunes gens vont bientôt se marier. On fera un voyage. Dieu sait si ce n'est pas trop tôt, le scénariste se sentait un peu seul dans la vie ! On rigolera bien, vous savez ! Quel soleil ! Le scénariste songe ainsi; au bout d'une heure ou de deux, toc, la feuille blanche est couverte d'une menue écriture. Il y a là de quoi pâmer et faire mourir de rire tous les enfants de la terre.

Michel GORELOFF.

## Réflexions cinématographiques

# L'écran... fenêtre ouverte sur le large

« Le cinéma, c'est la vie » va-t-on sans cesse répétant et d'ajouter aussitôt « le cinéma n'est point du théâtre puisqu'il est la vie ! » La pellicule n'enregistre pas des gestes « joués », mais des gestes « vécus ». Ne poussons pas trop loin ce distinguo. Je ne veux point débattre si cette obligation de « vivre son rôle » exige de l'artiste d'écran plus de souplesse que de celui de théâtre. On faisait, et on fait encore, des gestes à la scène, mais au cinéma ? Loin de moi la pensée de dresser l'un contre l'autre théâtre et cinéma. Laissons cette véritable querelle des anciens et des modernes à de plus subtils ou à des chercheurs pour qui le fin du fin ne serait pas la fin des fins.

Je vous entends ! Puisque le cinéma est la photographie de la vie, qu'aucun interprète pour un film ne soit choisi par les gens du métier qui se doit représenter. Peut-être y a-t-il un brin de raison pour les grandes foules ou les silhouettes. Je déconseillerai au metteur en scène, pour un rôle d'assassin de choisir un habitué de Cour d'Assises — côté accusé ; mais peut-être pour tenir celui de l'avocat ne serait-il pas déplacé d'appeler un familier du prétoire — côté défenseurs.

Les Allemands s'y obligent souvent, et pour tenir certains emplois en dehors des grands rôles engageant des professionnels. Dans *Asphalte* m'a-t-on dit, un véritable schutzmann dirigeait la circulation dans les scènes de la rue et peut-être était-ce un authentique vendeur qui, dans le décor de la bijouterie, présentait les bijoux à la jolie vendeuse qu'était Betty Amman — pas du tout, elle, professionnelle de la chose.

Très bien pour les Allemands. Ils sont gens d'initiative, riches d'idées et jamais à court de trouvailles. Mais pourquoi ces mêmes Allemands — puisque nous les prenons en exemple — si fervents de « l'authentique » humain négligent-ils comme par parti-pris le décor naturel pour je ne sais quel décor de studio — fort réussi parfois, comme dans *Les Niebelungen*, mais de qualité souvent si inférieure que la toile peinturlurée perce sous la charmille ? Il est fort louable que des gens devant la caméra exécutent les gestes qui leur sont familiers, mais il serait beaucoup plus cinématographique de comprendre — et d'affirmer en le manifestant — que l'écran, fenêtre ouverte sur le large, demande surtout et avant tout ces décors naturels. La plus modeste platebande devant la plus pauvre baraque de banlieue est plus vivante par les jeux de l'ombre et de la lumière que le plus prestigieux Paradou reconstitué au studio.

Je l'affirme, pour bien des fois l'avoir remarqué, le public suit toujours avec plaisir une action — serait-elle d'une ineptie sans pareille — qui se déroule dans de beaux extérieurs. Vous en convenez, ce public si décrié, méprisé peut-être par certains exploitants qui le jugent tout bon seulement à se faire « tondre » au guichet, n'est pas stupide. Venant au cinéma, il veut voir de belles choses, et affirme de jour en jour son goût. Il commence même, quand le spectacle n'est pas de qualité à manifester rudement — l'exemple est d'hier. Le succès d'une œuvre comme *Ombres Blanches* réside moins dans le fait qu'un homme blanc conte fleurette à une Océanienne court vêtue que dans les admirables aperçus des Marquises — possessions françaises des Antipodes — qu'un Américain a découvertes et comprises et qu'il nous a montrées.

Et invinciblement j'en arrive à penser au « documentaire » qui est l'essence même du cinéma. N'est-ce pas une des missions les plus émouvantes de faire connaître à la grande foule anonyme casanière, mais avide de voir, les sites inconnus que l'imagination a bâtis avec plus ou moins de vraisemblance. Hors toute pensée artistique, l'action du documentaire sur la masse est aussi puissante, plus puissante même, que celle du livre ou du journal. Certaines populations rurales étaient

attardées parce que leur horizon se bornait au vallonnement de leur commune ; aujourd'hui, elles voient l'infini, elles voient le monde et elles le voient sous un angle magnifique. Car quoi de plus magnifique qu'un aperçu de la mer — la mer calme avec ses petites vagues miroitantes, coquettes au soleil — ou bien les dunes du Sahara, sable mouvant qui s'éternise ? Il y a plus d'émotion dans ces images que dans celles des « intérieurs » les plus somptueux...

Que soudain, dans un beuglement de sirène — puisqu'aujourd'hui le bruit nous est offert avec l'image — l'écran, laissant la vie neutre et blafarde se déchire et découvre un horizon lointain ou tout simplement de France, alors l'émotion sera sincère, quoique discrète. Des gens ont plusieurs fois revu *La Croisière Noire*, *Moana*, *Chang* ; auraient-ils revu avec le même plaisir des films dits psychologiques assainonnés de condiments philosophiques en de sombres intérieurs ?

Sans présenter uniquement des documentaires, que les réalisateurs s'attachent à nous montrer un coin de nature qui sera comme une bouffée d'oxygène. Avec quelle générosité la nature — et une nature bien simple, un champ de blé ! — n'a-t-elle pas magnifié *Le Village du Péché* et *La Rapsodie Hongroise* ; quelle puissance dramatique a soudain transfigurée *Gardiens de Phare* parce qu'un peu de mer, calme ou furieuse, venait battre la base du phare et aurions-nous, de *Maldone*, un souvenir tendre comme un poème si la vision des canaux et de la campagne du Bourbonnais n'avait placé ce film sous l'égide de notre bonne et belle terre ?

Rien n'est plus beau, rien n'est plus vrai qu'un décor naturel ! Et d'aucuns le savent puisque deux des nôtres l'affirment par leur travail actuel, Léon Poirier qui, à Madagascar, termine *Caïn*, aventure exotique des mers du Sud, et notre collaborateur Pierre Ichac qui vient de partir pour le Hoggar afin d'y réaliser un documentaire romancé.

Jean MARGUET.

### L'APPAREIL MELOVOX

Les appareils « Melovox » pour films sonores et parlants, se répandent de plus en plus dans tous les pays du monde entier. Il est inutile d'en faire l'éloge. Il suffit de se reporter aux attestations de plus de cent directeurs, en France et à l'étranger qui l'ont installé dans leurs salles et qui ont, depuis, fait augmenter leurs recettes dans des proportions considérables. C'est surtout l'exploitation moyenne qui en retire un grand profit car pour un prix modique, elle a la possibilité de passer tous les films synchronisés, enregistrés sur disques ou sur pellicule.

L'appareil « Melovox » a été, en effet, conçu par les meilleurs ingénieurs de la Société Radio-Vitas, spécialisés pendant de longues années, dans la construction des appareils de T.S.F., amplificateurs, haut-parleurs, etc...

Le chiffre des appareils vendus dépassait au début de décembre une centaine, et les commandes en cours allaient à une cadence de vingt appareils par semaine.

Or, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1930, la Société « Melovox » a lancé un dispositif supplémentaire breveté, pour films enregistrés sur pellicule (densité fixe ou variable) qui est une merveille de mécanisme et de précision.

D'une construction extrêmement robuste, d'un rendement de reproduction dépassant tout ce qui a été fait jusqu'à présent, ce dispositif se place sur n'importe quel appareil de projection.

A toutes ces qualités, ce dispositif en réunit une en plus, c'est d'être d'un prix largement au-dessous de tout appareil concurrent.

## L'ACTIVITÉ AUX STUDIOS DE BILLANCOURT

On y travaille ferme et sans arrêt pour les productions Louis Nalpas qui, pour répondre aux demandes des directeurs de salles, peut déjà offrir un beau choix de productions sonores parlantes et chantantes françaises.

*Autour d'un bar* est un choix des plus amusants de bonnes histoires françaises que l'inimitable Stephen Weber nous conte avec cette verve, cet esprit qui ont fait de lui un de nos meilleurs diseurs de cabaret. Le rire des amis qui entourent Weber autour d'un bar n'est qu'un faible écho de celui qui s'emparera de la salle devant qui passera ce film qui a été mis en scène par Jean-Louis Bouquet.

*Tango*. — Un autre sketch dont Louis Nalpas a confié la réalisation à M. Mamy. Le cadre est des plus élégants, décors étudiés pour leur effet photographique, atmosphère chaude. Et dans ce milieu, une scène d'amour nostalgique et tendre bercée par un des meilleurs tangos du compositeur Michel Lévine.

*Le Coffret à musique*. — Sous ce titre, Joë Francys et Jean-Louis Bouquet viennent de réaliser un sketch de vieilles chansons françaises.

C'est Aimé Simon-Girard qui en est l'interprète et le sympathique artiste est entouré dans ce scénario charmant de séduisantes jeunes femmes amenées au cinéma par la qualité de leurs voix.

*Paris qui charme*. — La synchronisation de ce film chantant, dansant, sonore et en couleurs est complètement terminée. On sait que la musique en a été spécialement écrite par Bétové, qui a apporté à cette composition et son remarquable talent de compositeur et toute la délicieuse fantaisie du chansonnier dont tout le monde connaît la réputation justifiée.

La partition a été exécutée par un orchestre de tout premier plan spécialement recruté pour cette exécution.

*La petite Parade*. — La synchronisation du dernier film de Ladislav Starévitch vient également d'être terminée. La qualité spéciale de ces images, leur sentiment artistique et leur sensibilité ont permis au compositeur Michel Lévine de faire une adaptation d'un charme délicieux. Cette atmosphère de rêve a inspiré au musicien des tonalités du plus curieux effet, des sonorités, des bruits qui constituent vraiment une note des plus originales dans le domaine de l'adaptation.

Ajoutons que ces productions sont toutes enregistrées par l'Appareil L.N.A. de la Société anonyme française d'appareils et films sonores, dont Louis Nalpas est le directeur.

Francis ROUANET.

### MAURICE TOURNEUR réalise ACCUSE, LEVEZ-VOUS !

Dans le grand studio Pathé-Natan de Joinville, transformé en cours d'assises par les soins du décorateur Jacques Colombier, Maurice Tourneur tourne les premières scènes du film qu'il réalise sur un scénario de Mary Murillo : *Accusé, levez-vous !*

L'accusée, en ce moment, est Gaby Morlay. Accusée de quoi, on ne le sait pas encore, mais on aimerait à la défendre. Hélas ! c'est Camille Bert qui a été désigné comme avocat.

Le président de la Cour, André Dubosc, fait introduire un témoin ; et Jean Dax se présente à la barre.

Jean Dax, c'est un vieux comédien de l'école de Brichanteau ; tout heureux de se faire entendre en public, il a écrit une déposition en vers vengeurs. Il veut la déclamer avec ampleur ; mais le président, qui n'est point poète, freine un lyrisme aussi intempestif.

Stimulant l'ardeur de l'un, freinant la verve de l'autre, rectifiant un geste, indiquant une intonation, Maurice Tourneur, qu'assiste Jack Tourneur, se promène, directeur à qui rien n'échappe, de long en large dans le studio où règne vraiment une atmosphère lourde de Palais de Justice.

## DOUGLAS FAIRBANKS dans LE MASQUE DE FER

Trois périodes de notre Histoire sont représentées dans la nouvelle production de Douglas Fairbanks pour les Artistes Associés, *Le Masque de Fer*.

Les premières scènes se déroulent à Saint-Germain, en 1638, sous le règne de Louis XIII et à la naissance du futur Louis XIV. Nous trouvons alors d'Artagnan et les trois mousquetaires, Athos, Porthos et Aramis, en pleine jeunesse et au milieu de leurs aventures, intrigues et amours.

Mais bientôt un voile de tristesse passe sur l'amitié fameuse des quatre amis. Ses compagnons exilés dans leurs terres respectives par ordre du Cardinal Richelieu, d'Artagnan reste seul à Paris.

Les scènes suivantes se passent cinq années plus tard, en 1643. Richelieu mourant confie de nouveau à d'Artagnan une importante mission.

Et puis, nous franchissons vingt années et en 1663, nous retrouvons d'Artagnan, capitaine de la Garde Royale. Le temps a laissé son empreinte sur le fougueux mousquetaire d'antan, et cependant la même indomptable ardeur l'anime toujours.

D'ailleurs, les quatre amis ne tarderont plus à être de nouveau réunis, prêts pour une nouvelle aventure.

Des perruques aux bottes, tous les artistes qui paraissent dans *Le Masque de Fer* ont dû changer de costume à chacune de ces périodes. Même les décors furent modifiés pour les trois époques. Le palais de Saint-Germain fut décoré de deux façons différentes pour les scènes de 1638 et 1663.

Mentionnons que pour assurer aux décors, costumes et accessoires de son film un caractère d'absolue correction historique, Douglas Fairbanks fit venir à Hollywood notre compatriote le peintre Maurice Leloir, qui fait autorité en la matière.

*Le Masque de Fer* sera prochainement représenté en exclusivité à Paris dans une grande salle des Boulevards. Cette production des Artistes Associés comporte une adaptation musicale et sonore synchronisée sur laquelle nous reviendrons bientôt.



André GILLES  
Directeur du Service Cinéma chez Marcel Picard,  
vu par RIÉGO.

Apollon-Film présente :

# L'AMANTE LEGITIME

et

## ÇA!... C'EST PARIS!

*L'Amante légitime* est un film sonore et parlant dont le sous-titre : *Les Sacrifiées* est l'expression du scénario aussi simple qu'émouvant.

Une union conventionnelle dont le charme est bien vite dissipé par l'habitude. Il ne reste, alors, que les mesquineries quotidiennes, les incompatibilités, les mille riens qui engendrent les querelles. Pourtant, un enfant sourit à l'égale tendresse de l'un et de l'autre. Il semble que dans ce commun amour le mari et la femme devraient trouver la joie et la paix. Il n'en est rien, ce sont deux êtres avides de leur personnel bonheur; chaque jour les éloigne l'un de l'autre et la lassitude les pousse à l'irréparable. Tandis que la femme trouve dans l'amour maternel sa raison de vivre, l'homme prend une maîtresse. C'est une jeune fille qu'il aimera d'autant plus qu'elle incarne pour lui tout son bonheur. Une coquette retraite abrite leurs amours. Lui a passé sous silence ses titres de mari et de père de famille.

Un jour, l'épouse légitime survient, apprend à sa rivale la situation véritable de l'homme auquel elle s'est donnée, la jeune fille quitte son amant, le mari revient prendre sa place au foyer conjugal. Vient le dixième anniversaire du mariage. Réunis dans l'intimité d'un dîner de famille, parents et amis célèbrent les joies de la fidélité conjugale, applaudissent au bonheur de ce foyer. L'homme, incapable de supporter plus longtemps cette comédie, se lève brusquement et gagne la rue. Un restaurant encore ouvert se présente. Il entre... A la caisse, une jeune femme fait son office avec une activité machinale... c'est celle qu'il a aimée. Ils se reconnaissent. Un homme jovial et vulgaire s'approche; c'est son mari, patron du restaurant. Elle aussi connaît donc une infortune égale à la sienne. L'existence lui apparaît inutile, sans but. Mieux vaudrait la mort. L'image de son enfant le ramène à la plus impérieuse des raisons de vivre. Il revient au foyer où deux êtres désormais continueront à porter leur chaîne, confiants en la vertu merveilleuse de ce guérisseur qu'est le temps.

Ce film est une page de vérité, un drame, un de ceux qui se déroulent chaque jour dans l'ambiance familière de la vie. Tandis qu'à l'entour de nous la psychologie des acteurs nous échappe, l'écran nous la restitue dans ses manifestations essentielles, l'abandonnant à notre méditation. Le film tel qu'il est présenté ne prétend pas moraliser; il constate un état de chose, une situation des circonstances. Tous, nous avons pu être les témoins de cette histoire ou plutôt de scènes isolées. Par la reconstitution intégrale, par la mise en valeur et le rythme, le drame s'impose à notre réflexion et l'action nous offre tous les aspects, facilite toutes les échappées sur un problème de psychologie et de morale que tous voudront discuter et résoudre.

L'interprétation de ce film, mis en scène par Richard Oswald, réunit des artistes de valeur qui allient un jeu puissant au naturel et à l'émotion. Walter Rilla a un masque dont l'expression traduit fortement ce mode de pensées qui l'accapare au fur et à mesure que les événements l'emportent. Elga Brink interprète son rôle d'épouse avec toutes les qualités d'une comédienne accomplie. Evelyn Holt est tour à tour gracieuse et émouvante. Puis, combien est agréable la surprise de retrouver et d'entendre Maurice de Féraudy. Il apporte sa finesse naturelle et sa science parfaite de comédien et sa voix est des plus phonogéniques.

Le film débute par un prologue de M<sup>e</sup> Moro-Giafferi. L'éminent avocat expose avec son éloquence si forte, si persuasive, si prenante, le sujet de la réalisation. L'élément sonore et parlant, d'après le procédé Tobis, est entièrement satisfaisant. La voix de Moro-Giafferi est fidèlement enregistrée, non moins que celle de Jean Sorbier dont les chansons créées au cours du film ne vont pas tarder de devenir de francs succès.

*Ça!... c'est Paris!* est aussi une page saisissante de réalisme et de vie présentée par Apollon-Film. Scénario et réalisation d'Antoine Mourre; nous retrouvons les noms connus et estimés de Maurice de Féraudy, d'Henry Roussel, Louise Lagrange, Pierre Fresnay, Jeanne-Marie Laurent et Jim Gérald. Tous vivent leur rôle avec sincérité, tantôt dans le décor de la zone, tantôt, en rêve, dans l'animation du studio.

*Ça!... c'est Paris!*... ces familles de travailleurs honnêtes, ces gosses chers à Poulbot, la petite fée Monique, Robert l'électricien. Tout ce monde va et vient et le film nous traduit leur franc parler. La scène du studio où nous retrouvons et où nous entendons Maurice de Féraudy et Henry Roussel, est particulièrement réussie. L'atmosphère qu'a su créer Antoine Mourre, l'intelligence et la sincérité de l'interprétation assureront à ce film un incontestable succès.

Deux réalisations qui font honneur au bon goût d'Apollon-Film dont l'activité a conçu un vaste programme et qui nous donnera bientôt une production dont nous avons souligné déjà le caractère international.



Walter RILLA et Evelyn HOLT dans *L'Amante Légitime*, réalisé par Richard OSWALD. Production Nero-Film. Distribution Apollon-Film. Ce film a obtenu un grand succès lors de sa présentation au Clichy-Palace et sortira prochainement devant le public.



Pierre FRESNAY et Louise LAGRANGE dans *Ça! c'est Paris!* film 100 % parlant réalisé par Antoine MOURRE. Production A. P. Film. Distribution Apollon-Film.

## Le Raid Automobile de la Mission Proust-Peugeot a été filmé

Tous les journaux ont parlé du raid merveilleux accompli par la mission Louis Proust-Peugeot à travers le Sahara et le Niger. Il s'agissait non pas d'explo-



Les membres de la mission à leur arrivée à Paris.  
(De gauche à droite : MM. Barthe, Boillot, Proust, de Ponfily, Vallée, Dr Tillier, Koechlin, Campagne.)

rer des régions connues ni même d'en montrer la praticabilité automobile. Mais les promoteurs du raid se proposaient, en se servant uniquement de voitures de série, de relier dans un temps record, le rivage méditerranéen à nos possessions de l'A.O.F.

On sait comment la mission réussit cet exploit à la fois sportif et utilitaire. Outre les nombreux comptes rendus qui ont été donnés par les quotidiens, *L'Intransigeant* a publié une suite d'articles remarquables où M. Jean Vallée, directeur de la propagande à la

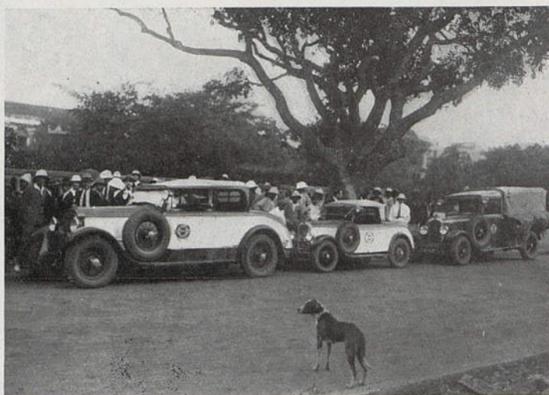


Le Niger à Niamey.

maison Peugeot, a relaté en quelques pages délicatement littéraires, ses impressions de voyage.

Nous ne saurions que renvoyer à ces documents si joliment vécus en espérant que M. Vallée les cond-

sera sous la forme d'un ouvrage où le texte se rehaussera des meilleures photographies prises au cours de la randonnée.



L'arrivée de la mission à Dakar.

Le cinéma n'a pas été oublié dans la parcimonieuse répartition des places de la caravane. L'excellent opérateur Barthe à qui nous devons l'extraordinaire photo du film d'Epstein *Finis Terrae* et qui accompagna déjà au Hoggar la mission américaine du comte Protock en 1925, fut en effet du voyage. Lui aussi dut établir une sorte de record puisqu'il réussit à filmer, pour ainsi dire en courant, plus de 4.000 mètres de négatif qui, soigneusement condensés, groupés et montés, constitueront un film documentaire du plus haut intérêt.



Bourem et la boucle du Niger.

Nous ne tarderons pas à voir ce film qui sera un nouveau témoignage du génie colonisateur français et le meilleur encouragement à l'œuvre de civilisation entreprise par notre pays sur la terre d'Afrique.



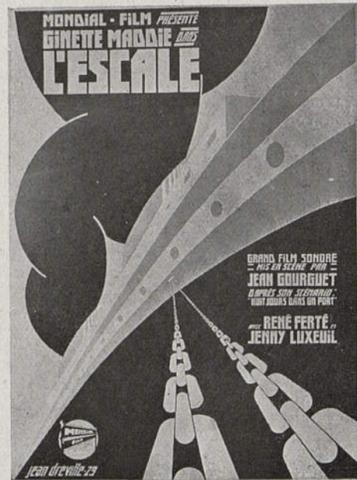
ADOLPHE MENJOU et ALICE COCEA

les deux grandes vedettes de *Mon Gosse de Père*, grand film parlant produit par Pathé-Natan, mis en scène par Jean de Limur, qui va bientôt être présenté au public parisien.

# L'affiche cinématographique

Dans *Cinéma* (1), M. Epardaude a consacré une étude à l'affiche de cinéma vue par trois des meilleurs dessinateurs spécialisés : Boris Bilinsky, Gill et Briol.

Parmi les principes énoncés : visibilité, centre expressif qui



s'impose aux yeux et contient l'élément commercialement important, maximum de suggestion dans le minimum de temps, l'auteur ajoutait « qu'au contraire de l'affiche ordinaire qui vise à imposer l'image statique d'un produit vu sous un seul angle, l'affiche cinématographique doit être essentiellement dynamique, suggérer avant tout le mouvement, le rythme du film et donner au public le goût de le connaître en s'appuyant sur cette donnée ».

Ces lignes sont la définition même de l'art de l'affiche cinématographique car elles impliquent une conception du septième art indispensable à l'artiste. Quiconque n'est pas capable de comprendre l'art cinématographique traitera l'affiche comme une spécification anecdotique, restera tributaire des traditions simplistes et vulgaires de l'imagerie d'Epinal ou tombera dans le ridicule d'un « pompiérisme » outrancier.

Ainsi l'art autochtone qu'est l'affiche de cinéma est indépendant de l'affiche industrielle et M. Epardaude ajoutait : « Il réagit à son tour de la plus heureuse façon sur les destinées de l'art cinématographique lui-même. »

(1) Voir *Cinéma* Août 1928.



En effet, il nous oblige à définir le cinéma en tant qu'art intrinsèque qui n'est subordonné à aucun des arts existants. L'absence d'un vocabulaire de la langue cinématographique a retardé cette définition et tous ceux qui ont essayé d'aborder cette question n'ont pas été écoutés ou bien ont été jugés comme de prétentieux fantaisistes.

Aujourd'hui, l'élément sonore et parlant vient augmenter les préoccupations commerciales et il semble (il semble seulement) que le cinéma soit plus que jamais du seul domaine de l'esprit d'utilisation. J'ajouterais même que certains, parmi ceux qui accaparent et commentent en amateurs les idées nouvelles, se taisent prudemment, se rallient au mouvement général, prêts à renier les théories dont ils s'attribuaient presque, hier, la découverte.



Pourtant, certaines de ces théories sont toujours et plus que jamais d'actualité. Le Cinéma reste et s'affirmera l'art du geste. Les artisans de l'affiche de cinéma ont pressenti ce mystère qu'est la photogénie, basé sur le rythme que Louis Delluc a le premier autopsié et disséqué, et sur le geste, principe vital découvert par Marcel Jousse, l'un et l'autre se complétant et constituant l'essence et le devenir du cinéma. Reste à comprendre le sens du mot « geste ». Le cinéma est l'art du geste

ce qui n'est pas synonyme d'art du mouvement au sens usuel du mot. Ce sont des mouvements expressifs qui constituent l'art de la danse.

Le geste est l'activité motrice que nous trouvons partout et toujours jusque dans nos états affectifs et représentatifs, jusque dans cette inhibition même de nos mouvements. Or, aucune activité de la matière ne peut échapper au rythme, la rythmicité est sa seule forme possible, le mouvement continu est une impossibilité. C'est pourquoi il ne faut pas seulement dire geste

pousser jusqu'au symbole, d'apporter son sens de l'ornementation et du style pourvu que sa composition atteigne le but : tomber dans le champ visuel du passant, forcer ses regards, provoquer sa curiosité.

Les affiches que nous reproduisons ci-contre procèdent de cette compréhension de l'art cinématographique.

René Péron est un artiste qui traite son dessin d'après la psychologie de son sujet. Nous devons à M. Raoul Plaquin, chef de publicité de l'A.C.E. et qui a amené René Péron à



Une puissante composition de René Péron pour le beau film de F. A. C. E. *Asphalte*

ou rythme mais bien geste rythmique qui est sans aucun doute le premier principe unique et universel.

L'affiche de cinéma s'inspire du rythme du film et le suggère. Si j'insiste sur la valeur des mots, c'est qu'il serait impardonnable de laisser passer l'occasion de le faire alors que ces mots sont employés à tout propos et hors de propos. Rythme est de ceux là. On sait vaguement ce qu'il peut être, on le sent plus vaguement encore et plus la conception qu'on en a demeure nébuleuse plus il semble que l'on nourrisse pour lui un respect mêlé de fétichisme.

Il y a certains vocables qui agissent ainsi rien qu'à vibrer dans l'air ou à être tracés dans l'espace.

Les critiques célèbrent à tout bout de champ le « rythme » des vers ou de la prose, de la peinture ou de la sculpture, de la musique ou de l'architecture, d'une affiche ou d'un film, parfois précisément quand on se trouve en présence des œuvres les moins rythmées du monde. On use de « rythme » comme de « valeur » et « volume ».

En physiologie, la rythmicité, écrit Bolton, signifie l'alternance (non plus mathématiquement mais vitalement) régulière de périodes d'activité et de périodes de repos ou de moindre activité; dans le vaste champ de l'univers, le mouvement est généralement périodique et la lumière, la chaleur, le son et probablement l'électricité se propagent sous la forme de vagues.

Tout cela pour démontrer qu'il ne s'agit point de se payer de mots et de métaphores et que les lois générales régnant sur cette forme de publicité qu'est l'affiche d'art doivent s'inspirer du caractère intrinsèque même de l'art cinématographique. L'artiste n'en est pas moins libre de manifester son originalité, d'exploiter les éléments : titre, image, texte, de traiter la couleur selon telle ou telle méthode, de procéder par synthèses, de

L'affiche de cinéma, de reproduire la composition d'*Asphalte*. Jean Drévile a un sens artistique très original et *L'Escale* en est un des meilleurs exemples. Cerutti dans *Napoléon à Sainte-Hélène* amalgame avec force la figure et le symbole. Enfin, la composition de Vacher, *Les Pilotes de la mort*, est un puissant commentaire psychologique du film.

Roland GUERARD.

Un Film de Michel Goreloff

**BATEAUX PARISIENS**

Notre distingué collaborateur M. Michel Goreloff s'essaie avec bonheur à la production.

Le studio des Ursulines vient de donner de lui un petit film *Bateaux Parisiens* où Goreloff, délicat et original essayiste en littérature, se révèle un essayiste non moins remarquable en cinématographie.

Nous sommes heureux de souligner ici le succès de notre collaborateur et de lui souhaiter une brillante carrière de réalisateur.

De l'opérette à l'écran sonore

# LES SALTIMBANQUES

Il ne s'agit pas de la parade qui créa, voici cent ans, le type célèbre de Bilboquet, mais bien de l'opérette en trois actes représentée au Théâtre de la Gaîté, en décembre 1899. Le livret était de Maurice Ordonneau, auteur d'un nombre considérable de vaudevilles et de comédie, et la musique de Louis Ganne, célèbre par ses chansons au rythme entraînant et devenues populaires : *Le Père la Victoire* et *La Marche Lorraine*. Le film parlant se devait d'aborder une œuvre de ce genre. La légèreté des thèmes, l'originalité avec laquelle ils sont développés sont autant d'occasion pour le film parlant de s'exercer et l'écran français peut s'enrichir d'une œuvre assurée d'un grand succès.

MM. Jaquelux et Robert Land ont eu une heureuse idée lorsqu'ils ont décidé de tirer un film de cette célèbre opérette : *Les Saltimbanques*, et ils viennent d'en terminer la mise en scène dans les studios de Staaken, à Berlin. M. Jaquelux, dont nous connaissons les hautes capacités de dessinateur et de décorateur, a apporté dans cette réalisation tout son bon goût et toutes ses connaissances de l'art cinématographique.

M. Albert Lauzin, producteur et éditeur de films, c'est déclaré enchanté des méthodes de travail qui font la renommée des techniciens d'outre-Rhin. Le film comporte deux versions, allemande et française, et le choix des interprètes, bien que difficile par ses exi-

gences photogéniques et phonogéniques, a été heureusement effectué.

On retrouvera le talent de Louis Ralph qui incarne Malicorne, le directeur du Cirque, dont la reconstitution a été faite au studio avec une réussite complète.

Georges Melchior sera le Comte des Etiquettes. L'inénarrable Paillasse est campé par Nicolas Koline, la grande vedette du film avec Kate de Nagy qui joue le rôle de Suzanne. Max Hausen se fera valoir dans celui d'André.

Kate de Nagy, Max Hausen et Suzanne Souts, qui joue le rôle de Marion, chantent. La prise de sons a été effectuée sur disques.

Il paraît, toutefois, que les deux metteurs en scène, Jaquelux, réalisateur de la version française, et Robert Land, auteur de la version allemande, ont, d'un commun accord, rajeuni l'action des *Saltimbanques*. Ils ont modernisé certains tableaux et la fantaisie de nombreuses scènes n'en revêt que plus de caractère et d'intérêt.

La production de M. Albert Lauzin, qui est actuellement achevée, est attendue avec curiosité tant en raison du talent des réalisateurs et interprètes que parce qu'il s'agit d'un genre nouveau et d'une œuvre lyrique française qui a connu un éclatant succès.

J. R.



Une grande scène des *Saltimbanques*.



KATE DE NAGY

la charmante vedette du grand film sonore, chantant et parlant  
*Les Saltimbanques*.

# Le Cinéma au service de l'hygiène

Par sa puissance d'action et de diffusion, le cinéma devait d'être mis au service de l'hygiène et de la prévoyance sociale et les résultats qu'on est en droit d'attendre de ce précieux auxiliaire sont riches de promesses.

Dans les pays les plus civilisés, les notions d'hygiène restent ignorées ou négligées et la lutte contre les maladies existe bien plus à l'état curatif qu'à l'état préventif et pourtant — Dieu sait — que de victimes ces grands fléaux, tels que la tuberculose, la syphilis ou le cancer compteraient en moins à leur actif si les individus étaient plus avertis du péril qu'ils courent ou qu'ils font courir à leurs proches ou à leurs descendants et s'ils étaient assez instruits pour reconnaître eux-mêmes les prémices du mal.

Sans doute, existe-t-il aujourd'hui dans toutes les villes des institutions de consultation où chacun peut se faire examiner gratuitement par un membre du corps médical. Mais comment le médecin pourrait-il guérir, si le malade ne vient pas à lui ?

Précisément la propagande hygiénique et de prévoyance sociale doit avoir pour but de faire connaître à la fois les règles de la santé, les dangers physiologiques qui la menacent et les moyens de prévenir ceux-ci, ou à défaut, de les combattre.

Mais, dans ce domaine plus que dans tout autre, il faut compter avec l'inconscience, l'inertie et l'égoïsme et il n'est pas trop de l'image animée pour graver dans le cerveau de l'individu le spectacle des ravages que causent les fléaux sociaux et lui inspirer une telle crainte qu'il se décide à prendre les précautions nécessaires pour s'en préserver.

Ce pouvoir suggestif et persuasif du cinéma est déjà utilisé dans ce sens en maints pays et l'Institut international du Cinéma éducatif a ouvert une enquête sur les systèmes pratiqués. Il nous paraît intéressant d'en faire connaître quelques conclusions.

En Autriche, le bureau de l'hygiène publique du ministère de l'Administration sociale possède une collection de dispositifs et de films qui sont mis à la disposition des médecins qui sont tenus de se servir de ce matériel en le projetant dans les salles existant auprès des entreprises industrielles, des œuvres ou des associations de prévoyance sociale, en les accompagnant de conférences explicatives.

A Vienne, une vaste propagande hygiénique s'exerce au moyen du cinéma, et s'étend à la puériculture.

En Allemagne, il n'existe pas d'organismes officiels chargés de la propagande par le film. Le Comité pour l'enseignement de l'hygiène, qui dépend du Ministère de l'Intérieur, où il existe un « bureau du film », ne s'occupe pas de propagande, mais il se tient à la disposition des éditeurs pour déterminer avec eux la matière des films destinés à être diffusés.

Les seules dispositions législatives prises en faveur de cette propagande consistent en la réduction et même l'exemption de certaines taxes pour les cinémas dont le programme comprend des films éducatifs de ce genre.

Par contre, l'initiative privée utilise largement le cinéma. Les grandes associations pour la lutte contre la tuberculose, le cancer, l'alcoolisme et les maladies vénériennes éditent des films pour leur propre compte auxquels elles donnent un caractère théâtral afin d'intéresser le public des cinémas. Ces films sont également visionnés dans les cercles, les associations, les écoles, etc. et sont accompagnés de conférences instructives.

D'autre part, un enseignement académique se fait par le film dans les Universités. Dans l'enseignement médical spécialement, le film occupe une place de premier rang. Les films scientifiques sont exécutés par les cliniques universitaires elles-mêmes qui utilisent souvent des appareils spéciaux pour prises de vues d'opérations chirurgicales. Enfin, les autorités compétentes, d'accord avec les organismes officiels ou privés, consacrent chaque année une « semaine » de propagande de grand style par tous les moyens, y compris le cinéma. Ainsi qu'on

peut le constater, l'Allemagne attache une grande importance au film comme moyen d'instruction des masses.

La propagande de l'hygiène par le cinéma a pris de vastes proportions en Italie depuis la guerre. De nombreux films ont été lancés dans le Royaume et achetés par l'étranger; mais l'organisation méthodique de cette propagande s'est révélée surtout par la création de conférences dominicales avec projections qui obtiennent un vif succès. Chaque dimanche, dans les salles de cinéma de la capitale, mises gracieusement à la disposition du gouvernement, la foule — hommes, femmes et enfants — s'entasse pour assister aux projections.

L'Institut international « Luce » qui a pris la tête du mouvement, a également édité une trentaine de films illustrant tous les grands travaux exécutés en Italie, au cours des dix dernières années en vue de l'amélioration directe ou indirecte des conditions hygiéniques de la population. Puis des cinémathèques scolaires d'hygiène ont été instituées dans les soixante-quinze provinces de l'Italie et les films circulent dans toutes les écoles de la province.

Comme sa voisine, la Suisse a entrepris une action énergique en faveur de l'hygiène. L'activité de l'Office central pour la préservation de la santé mérite d'être citée en exemple.

Des tournées de conférences avec projections sont organisées chaque année dans les cantons et ces manifestations d'éducation populaire rencontrent partout la faveur populaire. Outre la propagande par le film, l'Office central a organisé une exposition ambulante ayant trait à la lutte contre le cancer.

Cet exemple a été suivi par la Pologne, la Finlande et la Lithuanie et d'autres petits pays de l'Europe, bien que ne possédant pas d'organisation officielle.

En Amérique latine — exception faite de quelques Etats — la propagande cinématographique est encore dans la phase d'organisation.

En France, il existe, au Ministère du Travail, une Commission générale de Propagande pourvue d'une importante section cinématographique et d'une cinémathèque réunissant les films du Ministère, de l'Office National d'Hygiène et des grandes Associations nationales d'hygiène.

La propagande par le film est organisée directement par la Commission générale de Propagande, qui dispose de cinémas ambulants, soit par les organismes départementaux et de façon générale par les Associations ayant un but d'éducation sociale; les projections sont généralement précédées de conférences appropriées.

Signalons enfin les efforts accomplis par les équipes mobiles de la Croix-Rouge, circulant dans tous les pays d'Europe, en Amérique et jusqu'en Afrique du Sud; partout où elles ont été soigneusement organisées, ces équipes ont rencontré le succès le plus complet; elles constituent la méthode la plus efficace d'enseignement populaire, surtout dans les campagnes où les ressources locales ne permettent pas l'organisation systématique d'une bonne propagande d'hygiène.

Ainsi qu'on peut le voir par ces quelques exemples tirés de l'enquête ouverte par l'Institut international du Cinéma éducatif, la propagande cinématographique pour l'hygiène et la prévoyance tend à s'instaurer dans tous les pays. Mais elle est loin d'avoir atteint son complet développement même chez les peuples les plus civilisés et qui possèdent les moyens de lutte contre les terribles maladies qui les rongent.

L'intervention des pouvoirs publics s'impose là encore pour encourager l'industrie cinématographique; si le film est le meilleur agent de protection de la langue et de l'influence morale d'une nation, il peut être aussi le meilleur défenseur de la santé publique.

Puisse cette conception être celle de tous les gouvernements et — en particulier — celle de M. Désiré Ferry, le jeune et distingué ministre de la Santé publique en France.

Jean ANDRIEU.



MAURICE CHEVALIER  
dans *Parade d'Amour*.



Une scène conjugale qui n'a rien de tragique.

Quelques scènes du dernier  
film d'Ernst LUBITSCH

# PARADE D'AMOUR

avec  
Maurice CHEVALIER  
et  
Jeannette MAC DONALD  
qui triomphe actuellement  
au P A R A M O U N T



La reine prend son bain.

Deux expressions charmantes de Jeannette MAC DONALD.

Le Prince affirme ses droits.



*Parade d'Amour*  
est adapté  
de l'opérette de  
Xanoff et Chancel  
*Le Prince Consort*,  
musique de  
V. Schertzing.



La toilette de la reine.



**Production Paramount**

# Sarade d'Amour

(Love Sarade)

Maurice Chevalier constitue, il faut bien le croire, un excellent artiste d'importation française, car en quelques mois il est devenu, grâce à l'écran, grâce aux méritoires efforts de la Paramount, la coqueluche des Américains... et des Américaines.

Voici son second film réalisé à Hollywood. Il est très nettement supérieur au premier qui ne bénéficiait pas d'une réalisation merveilleuse. Pour honorer notre charmant compatriote et lui donner toutes les possibilités de jouer sa chance on lui donna l'as des metteurs en scène, Ernst Lubitsch.

C'était la meilleure garantie de succès. Lubitsch est en effet le plus fin, le plus subtil, le plus français, des metteurs en scène américains ou plutôt des metteurs en scène européens travaillant à Hollywood.

Le sujet de *Love Parade* est inspiré d'une pièce bien connue de Xanoff et Chancel *Le Prince Consort*. Mais ce sujet ne serait qu'une assez médiocre aventure si Lubitsch ne l'avait délicieusement enjolivée de mille traits tour à tour élégants, spirituels ou drôlatiques.

Toute la fantaisie du film, tout son charme, tout son art, pourrait-on dire, tiennent à la réalisation de l'auteur de *Comédiennes*. Nul plus que Lubitsch n'excelle à tirer d'une situation humoristique ou simplement vraie son maximum. Il a la science du détail caractéristique, du trait cinématographique qui donne à une situation ou à une figure une valeur symbolique. C'est ainsi que ses personnages deviennent des types.

Lubitsch possède encore un goût supérieur, un sens particulier des milieux élégants, un chic qui donnent à ses décors, à ses ambiances, à ses personnages une allure originale.

On admirera sans réserves toute la série de décors élégants dont s'orne *Parade d'Amour*. La chambre à coucher, la salle de bains, le grand salon sont de pures merveilles décoratives.

Pour la mise en scène proprement dite, on appréciera d'une façon toute spéciale l'extraordinaire scène de la « parade » qui est un chef-d'œuvre de réalisation cinématographique, chef-d'œuvre qu'agrémentent encore une synchronisation étonnante et la voix si belle de Jeannette Mac Donald.

Tout est admirablement soigné dans *Parade d'Amour* et les extérieurs ne le cèdent en rien aux intérieurs.

Mais l'interprétation suffirait à elle seule à assurer le succès de ce film si brillant.

Non que Chevalier donne exactement ce que nous aurions pu attendre de lui. En Prince, même en Prince-Consort de comédie, il paraît un peu gêné par son bon garçonisme faubourien. Le chiffonnier des *Innocents de Paris* devenu artiste de music-hall était mieux dans ses cordes. Mais Chevalier est constamment sympathique et il l'est sans être obligé de jouer, ce qui est assurément pour lui, sinon pour nous, un rude avantage.

Le charme du film, charme très prenant, vient de Jeannette Mac Donald qui, chanteuse d'opérette, se révèle exquise comédienne d'écran. J'ai dit comment sa voix vibrait magnifiquement dans l'extraordinaire scène de la « parade ». Elle a encore chanté avec Chevalier de savoureux duos très « music-hall ».

N'oublions pas à côté des deux vedettes, le couple amusant formé par Lilian Roth et Lupino Lane, deux acrobates très spirituels. Et donnons une mention attendrie aux anonymes beautés qui composent si gracieusement le cortège des demoiselles d'honneur.

*Parade d'Amour* a été synchronisé d'une façon remarquable et semble-t-il définitive, d'après la musique semillante de Victor Schertzinger. Un élément de succès qui ne sera pas dédaigné des milliers de spectateurs qui défileront au Paramount pour applaudir ce film alerte, élégant et très gai.

En marge de l'exploitation

## Les Assurances de Cinémas

Etant consultés fréquemment sur la question des Assurances de cinémas, il nous paraît opportun d'informer nos lecteurs que nous sommes à leur disposition pour leur faciliter l'étude de ces questions et les mettre en rapport avec des spécialistes.

Les exploitants ont tout intérêt à confier leurs affaires à des compétences et à se documenter. Combien d'intéressés qui négligent d'étudier leurs risques et s'en remettent aveuglément au bon vouloir d'une compagnie.

D'ores et déjà, nous pouvons dire que les salles de cinémas ne représentent pas, pour les Compagnies d'assurances, un risque supérieur à ceux des autres industries; mais qu'en raison de l'aménagement particulier de chaque salle, chaque affaire doit être étudiée séparément, en vue de la fixation de la prime.

En ce qui concerne l'incendie, il n'y a pas pour les cinémas de tarification fixe dans les Compagnies d'assurances, où le risque est comparable à celui des garages. Tout dépend, en effet, pour la fixation de la prime, de la nature des bâtiments, du voisinage, de l'aménagement de la salle (avec ou sans galeries), des moyens de protection contre l'incendie, et de la rapidité des moyens de secours. Les salles de cinémas représentent un risque sérieux d'incendie, souvent aggravé par l'imprudence des fumeurs.

Indépendamment de l'assurance des locaux, il faut envisager également celle des appareils de projections, des machines et des diffuseurs pour films sonores ou parlants.

Lorsque ces appareils sont en location, il faut prévoir dans la police une valeur fixe de remboursement en cas de sinistre. De même, pour les films qui sont remis en location, il faut prévoir, dans la police, une valeur fixe de remboursement, en cas d'incendie.

Si trois films passent dans une salle de spectacles, il faudrait envisager des conditions spéciales pour le film projeté, si les deux autres, comme c'est souvent le cas, restent enfermés dans une pièce bien isolée.

Il faut envisager, enfin, l'assurance de la « responsabilité civile » en cas d'accidents causés aux spectateurs à la suite d'incendie ou de toute autre cause. Dans ce cas, la tarification dépend, également, de la salle de spectacles, de son aménagement (avec ou sans galeries) et la prime est fixée par place de spectateur.

Par la suite, nous nous proposons d'entrer davantage dans les détails; toutefois, nous aimerions que les exploitants ou les groupements intéressés en ce qui concerne l'ouverture de nouvelles salles n'hésitent pas à se mettre en rapport avec nous et à nous poser toutes les questions susceptibles de les intéresser.

Cinéma tient une sérieuse documentation à la disposition de tous, et grâce à la collaboration d'un conseil aussi expert que connu, peut étudier toutes les questions du genre, qu'il s'agisse de grande ou de moyenne exploitation.

R. G.

## Paris-Consortium-Cinéma présente le Ciné-Sonore

En sa petite salle de projection du Faubourg Poissonnière Paris-Consortium-Cinéma avait convié l'autre jour quelques représentants de la presse cinématographique à « auditionner » un nouvel appareil, le Ciné-Sonore.

Cet appareil sur lequel M. Gentel fournit toutes les explications techniques nécessaires, unit le procédé Breusing pour disques au procédé Harris pour pellicule. Ses avantages sont multiples. D'abord, ses éléments ne sont plus unis en un bloc ce qui permet de disposer l'appareil comme l'on veut ou plutôt comme l'exige la superficie de la cabine. Il peut passer tous les films avec enregistrement sur disques 33 et 80 tours ou sur pellicule. Alors que tous les autres appareils ont besoin de changer la cellule photoélectrique 2 ou 3 fois par an, celle fournie avec l'appareil est garantie un an et doit durer normalement deux et plusieurs années. D'autre part, point n'est besoin de la chauffer, elle est sensible dès le contact et garde toujours la même sensibilité. Cette cellule est à base de selenium.

Enfin, les prix de l'appareil sont sans concurrence possible puisque le poste double sur disques est livré à 45.000 francs et le poste double sur disques ou pellicules à 75.000 francs (85.000 francs avec projecteurs Ernemann).

A l'usage, le Ciné-Sonore s'est révélé l'égal des meilleurs et en bien des points même supérieur. Ajoutons qu'il est d'un maniement extrêmement simple et que quelques heures d'apprentissage suffiront au moins scientifique des opérateurs pour le mettre en marche.

Le Ciné-Sonore nous paraît être actuellement le type même des appareils de la moyenne exploitation.



Une expression de Catherine HESSLING dans *Le Petit Chaperon Rouge*, réalisé par A. Cavalcanti.

## OTTO GEBUHR à Paris

Le plus grand artiste de l'écran allemand, une des gloires de la scène germanique, Otto Gebühr, sera dans quelques jours à Paris.

On se souvient que notre directeur, Edmond Eparaud, était allé en janvier à Berlin et à Dresde pour engager l'artiste et lui offrir l'un des principaux rôles de la nouvelle production des Artistes Réunis, *Le Roi des Aulnes*.

Otto Gebühr pris entre le théâtre et le studio n'avait jamais eu le loisir de tourner en dehors de son pays. Il voulut bien faire une exception et interrompre un contrat de théâtre pour venir à Paris interpréter, sous la direction de Marie-Louise Iribé, un grand film parlant adapté d'une balade de Goethe.

Fin lettré et artiste (Otto Gebühr manie le crayon avec esprit) le merveilleux interprète de *La Perruque*, de Frédéric Le Grand, de *Scapa Flow*, le puissant et prestigieux Blücher de *Waterloo*, s'enthousiasma à l'idée d'animer l'incomparable poème de Goethe si magnifiquement popularisé par la musique de Schubert.

Dans *Le Roi des Aulnes*, Otto Gebühr incarnera le Père, cette étonnante figure de bonté calme dont le contraste avec l'émoi grandissant de l'enfant constituera le principal intérêt dramatique du scénario que Pierre Lestringuez a su tirer de la balade de Goethe. Il y prodiguera les multiples ressources de son grand talent, fait d'autorité, de puissance et aussi, quand il convient, de charme.

Enfin, pour la première fois, on entendra Otto Gebühr parler à l'écran. L'interprète, sur les scènes allemandes, de *Cyrano de Bergerac*, de *Topaze*, du *Cocu magnifique* et de tant d'autres œuvres chez nous, assurera même la double version parlante du *Roi des Aulnes*, la française et l'allemande. Rhénan d'origine, Otto Gebühr parle un français excellent. Et cet acte de courage lui vaudra un surcroît de sympathie.

Georges DARHUYS.

### LE ROI DES AULNES

Voici la distribution du grand film sonore et parlant que Les Artistes Réunis entreprennent sous la direction de Marie-Louise Iribé :

Joë Hamman (*Le Roi des Aulnes*) ;

Otto Gebühr (*Le père*) ;

Jim Gerald (*Le timbalier*) ;

Mary Costes (*La jeune fille*) ;

Raymond Lapon (*L'enfant*).

Les opérateurs sont Robert Batton, qui fut le collaborateur de Poirier dans *Verdun*, *Visions d'histoire*, et Camille Pierre.

Les danses des fées seront réglées par Lisa Duncan.

Une partition originale, due au maître Max d'Ollone, accompagnera le film qui sera entièrement réalisé au studio de la Tobis, à Epinay, et synchronisé d'après le procédé de cette société (enregistrement sur pellicule et sur disques).

Ajoutons que *Le Roi des Aulnes* qui s'annonce comme un très grand succès, sera distribué en France, Belgique et Suisse par Edmond Ratisbonne. Il a été acheté pour une grande partie de l'Europe par la Société I. Rosenfeld, de Berlin.

## Les Films Parlants en Allemagne

Comme suite à notre article, « La Situation du Film Parlant en Allemagne », publié dans notre numéro de Février, nous avons reçu de la direction de la Tobis allemande les précisions suivantes :

« Le film *La Terre sans Femmes* fut le premier grand film ayant été synchronisé d'après le procédé Tobis avec des scènes parlantes, ainsi que chant et musique. A l'occasion de sa première présentation au Capitol de Berlin, il fut reçu avec beaucoup d'enthousiasme, grâce surtout à la personnalité et l'interprétation magnifique de Conrad Veidt. Surtout sa scène d'accès de fou rire sera inoubliable comme chef-d'œuvre de la réalisation du son.

« En raison de l'attitude hostile que les propriétaires des cinémas allemands maintenaient à ce temps-là envers le film sonore, cette entreprise d'une maison de production hardie courait un grand risque au point de vue commercial. D'où s'explique aussi que les prises de vues parlantes et chantantes n'étaient que rares.

« Grâce au succès remporté par *La Terre sans Femmes* en sa qualité de grand film allemand, l'évolution de la production du film sonore allemand a été favorisée. En tout cas, il y a lieu de ne point associer le film *La Terre sans Femmes* avec des films tout simplement postsynchronisés qui, actuellement, du point de vue des propriétaires des cinémas, ne comptent même plus comme films sonores. A part le film *La Mélodie du Monde* d'origine plus vieille, *La Terre sans Femmes* occupe la première place en sa qualité de grand film sonore.

« De même, le second film synchronisé d'après le procédé Tobis, *Le Favori de Schönbrunn*, fut reçu avec beaucoup d'enthousiasme.

« Un succès énorme fut remporté par le troisième film sonore allemand de la Tobis *Dich hab ich geliebt*. Les critiques ont surtout appuyé favorablement sur le fait que dans ce film les dialogues n'avaient été intercalés que de temps à autre. Le film a été projeté à Francfort-sur-Main pendant 9 semaines, à Breslau 5 semaines toujours dans le même cinéma, et actuellement en version allemande à New-York, 5<sup>e</sup> semaine; Genève, 3<sup>e</sup> semaine; Amsterdam, 3<sup>e</sup> semaine; Helsingfors.

« Le succès de *Lich hab ich geliebt* n'a été surpassé que par celui du film *La Nuit est à nous*, réalisé par Frœlich-Tobis. Actuellement, la version française de ce film passe en France. Une version italienne ainsi qu'une version espagnole du film sont en train d'exécution.

« La version allemande a été présentée à Berlin, au Capitol et au Marmorhaus, plus de 500 fois et passe actuellement à Vienne, Zurich, Copenhague, etc.

« Il s'en suit que la production des films sonores allemands a été encouragée par ces succès, et que, par conséquent, il n'y a qu'un nombre très limité de films muets en préparation dans les studios allemands pour la saison 1930-31. »

### CHEZ NOS CONFRÈRES

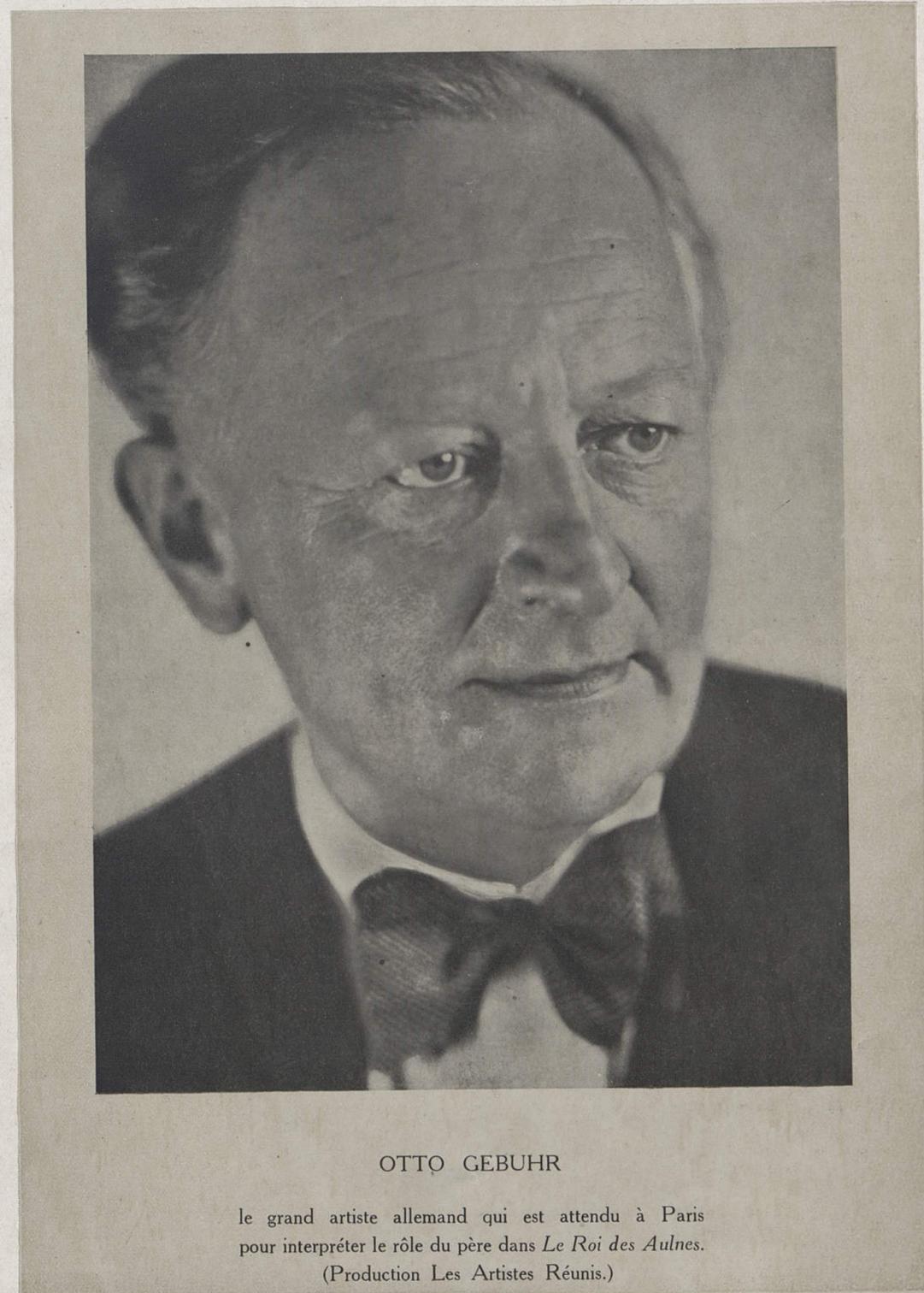
Nous recevons de notre ami Gaston Thierry la note suivante :

Cher Confrère,

Par suite d'événements indépendants de notre volonté, nous sommes momentanément empêchés d'assurer la direction de « Cinémonde », et le numéro du jeudi 13 mars est le dernier paraissant sous notre responsabilité.

En vous remerciant de l'hospitalité que vous voudrez bien donner à ces lignes, nous vous présentons, cher Confrère, nos cordiales salutations.

Gaston THIERRY    Nath IMBERT  
Directeurs-Fondateurs de Cinémonde.



OTTO GEBUHR

le grand artiste allemand qui est attendu à Paris pour interpréter le rôle du père dans *Le Roi des Aulnes*.  
(Production Les Artistes Réunis.)

# ECHOS ET INFORMATIONS

## UNE UNION DES PRODUCTEURS

Notre enquête récemment publiée dans *Cinéma* sur l'union des producteurs indépendants semble devoir déjà produire ses fruits.

La *Cinématographie Française* annonce en effet que cinq firmes indépendantes de production vont former l'*Union Générale des Producteurs*, qui possédera des studios, des services de réalisation de films, un organisme de distribution, utilisés en commun par ses adhérents.

Il faut applaudir à cette heureuse initiative, sur laquelle nous espérons pouvoir donner prochainement de plus amples détails.

## LA FUSION GAUMONT-AUBERT-FRANCO-FILM

Nous avons annoncé la fusion Gaumont-Aubert-Franco-Film auquel groupe s'ajoute Continsouza.

Le nouvel organisme aura un capital de 85 millions et groupera : les usines Gaumont et Continsouza, pour la fabrication du matériel; les studios et théâtres de prise de vues d'Aubert-Franco-Film (à Nice) et de Gaumont (à Paris); une douzaine d'agences dans les principales villes de France; près de cinquante salles de spectacles, dont dix exploitées dans des immeubles lui appartenant en pleine propriété; des bureaux et locaux commerciaux installés, soit dans les immeubles dont elle est propriétaire (avenue de la République, rue du Plateau et rue Saint-Roch), soit dans des immeubles en location (avenue de Clichy, place du Danube, etc.); le tout, indépendamment du contrôle de vastes entreprises telles que la société G. M. Films, la Société Cinématographique Parisienne, la Société Franco-Film Exploitation, la Société du Marcadet-Palace, etc.

## LE SUCCES DE L'IDEAL SONORE

Nous disions dans notre dernier numéro que Gaumont avait déjà placé 100 appareils Idéal Sonore.

Depuis, le succès s'est encore affirmé et on nous communique que le chiffre de 120 avait été dépassé. Actuellement, la fabrication, organisée cependant en série et rigoureusement standardisée, ne peut suffire aux demandes.

Quel plus bel éloge de l'Idéal Sonore ?

## UNE BROCHURE UTILE

Le comptoir français du Celotex publie une excellente brochure qui devrait être lue par tous les directeurs soucieux d'une parfaite projection sonore.

Cette publication, qui est à la disposition de tous ceux qui la demanderont, 104, boulevard Berthier, débute par ces quelques lignes de préface :

« Tout Directeur de cinéma pouvant aujourd'hui se procurer de bons films parlants, sa clientèle ne pourra lui rester nombreuse et fidèle que si l'audition est parfaite de n'importe quelle partie de la salle.

« La plus grande partie des salles cinématographiques a été bâtie en ne tenant aucun compte de l'acoustique. Les meilleurs équipements pour projections sonores et les appareils les plus ingénieux n'empêcheront pas le désappointement du public et un abandon progressif de la salle si celle-ci présente de mauvaises conditions acoustiques.

« La brusque venue des films parlants a, inévitablement, soulevé un problème qui demande à être résolu d'une façon rapide et sérieuse.

« Si un film parlant n'a pas de succès, la cause en provient presque toujours de la mauvaise acoustique de la salle qui donne une reproduction défectueuse des sons et des paroles. Cette brochure a pour but de faire connaître les défauts acoustiques si communs dans les salles récemment adaptées aux films parlants et permettre d'y remédier. »

## LE MAGNAFILM

Au cours d'une interview qu'il a accordée à l'un de nos confrères, M. Ullmann, le distingué directeur du « Paramount », a annoncé la prochaine apparition de l'écran large, du « Magnafilm » ainsi se nomme la nouvelle pellicule de 70 millimètres de largeur, soit exactement le double de la pellicule ordinaire.

Il ne semble pas que ce procédé puisse se généraliser rapidement. Aux Etats-Unis même, il ne serait adopté que par quelques grandes salles d'exclusivité et comme une simple attraction.

## UNE ASSOCIATION DES CHEFS DE PUBLICITE

Une Association amicale des Chefs de publicité cinématographique, groupant les représentants de la plupart des firmes parisiennes, vient de se fonder, ainsi que nous l'avions déjà dit. Elle a pour but de créer des liens d'amitié et de confraternité entre ses membres, de perfectionner les méthodes de travail en usage, d'aider par tous les moyens possibles à faciliter le travail de ses membres, à leur fournir des renseignements généraux et à leur donner toutes les indications professionnelles dont ils pourraient avoir besoin.

## A LA PAX-FILM

M. Daniloff, directeur de la Pax-Film, vient de rentrer de Berlin. Il a déclaré que la sélection de films 1930-31 serait plus sensationnelle encore que celle de la période 1929-30. Pax-Film présentera le premier grand film sonore de la production suédoise Svenska, *La Mélodie du Monde*, enregistré sur disques d'après le procédé Lignose. Pax-Film s'est, en outre, assuré l'édition en France du documentaire romancé, *Les Indes mystérieuses*, qui, depuis cinq semaines, fit salle comble à l'Universum de Berlin. Quant à *Troïka*, le montage sonore s'en achève. Et ce film sera prochainement présenté à Paris.

## A LA TIFFANY

L'organisation déjà excellente de la Wilton Brockliss Tiffany va se perfectionner encore. En effet, la Société Tiffany vient de reprendre toute cette organisation, afin de pouvoir réaliser en France avec des groupements français des films français sonores et muets, avec une version anglaise, qui facilitera leur exploitation en Amérique.

C'est là une nouvelle des plus importantes à l'heure où se préparent tant d'efforts qui tendent tous au développement de l'industrie cinématographique. La Tiffany possède de puissants moyens et, entourée de techniciens habiles, que nous connaissons en France, elle s'assurera une des premières places parmi les producteurs et les distributeurs de films.

## UN ACCORD PHOTOPHONE-PATHE-CINEMA

Nous apprenons, de bonne source, que les deux puissantes Sociétés R.C.A. Photophone Inc., d'Amérique, et Pathé-Cinéma, de France, viennent de conclure un important accord qui intéresse au plus haut degré la Cinématographie française.

## LES NOUVELLES PRESENTATIONS FOX

La Société Anonyme Française Fox-Film présentera du 17 au 22 mars, au Palais-Rochecouart, à 10 heures du matin, toute une série de grands films sonores :

*La Vie en Rose*, réalisation de David Butler, musique de De Sylva, Brown et Henderson, avec Janet Gaynor, Charles Farroll, Sharon Lynn, Frank Richardson, El Brendel et Marjorie White.

*Têtes brûlées*, réalisation de Raoul Walsh, avec Lily Damita, Victor McLaglen et Edmund Lowe.

*Mariés à Hollywood*, réalisation de Marcel Silver, opérée d'Oscar Strauss, avec Norma Terris et J. Harold Murray.

*L'Intruse*, réalisation de F.-W. Murnau, avec Mary Duncan et Charles Farrell.

*Manuela*, réalisation d'Alfred Santell, avec Warner Baxter, Mary Duncan, Antonio Moreno et Mona Maris.

*Frozen Justice*, réalisation d'Allan Dwan, avec Lenore Ulric.

## LA NUIT EST A NOUS TRIOMPHE

Le film parlant, bien qu'à ses débuts, jouit actuellement d'une faveur toute particulière auprès du public. La salle Marivaux-Pathé qui passe depuis deux mois *La Nuit est à nous* bat tous ses propres records de recettes antérieures et il ne passe pas une séance au cours de laquelle le public ne manifeste son enthousiasme pour ce beau film. Le public, juge souverain, a classé *La Nuit est à nous* bien au-dessus de tous les films du genre édités jusqu'à présent.

## LES PRODUCTIONS R. T. KANE

Deux petits films de court métrage, deux « shorts » comme on les nomme aux Etats-Unis, l'un de Saint-Granier, *Amis de Pension*, l'autre de Biscot, *Biscot boxeur*, viennent de recevoir du public l'accueil le plus favorable et de remporter un grand succès au Paramount de Paris et à l'Odéon de Marseille. Ce sont les premiers d'une importante série de films de la production Robert T. Kane qui sera entièrement distribuée par Paramount.

## AUX AGRICULTEURS

La direction des Agriculteurs a été bien inspirée de remettre « à l'écran » l'admirable film d'Ernest Lubitsch, *L'Eventail de Lady Windermere*, d'après Oscar Wilde.

Ce film, qui date de cinq ans, n'a que très peu vieilli. Et le jeu d'Irène Riel et de Ronald Colman garde toute sa spontanéité.

## UNE GRANDE SEMAINE FOX-FILM

C'est le 17 mars que commence la grande semaine de présentations sonores Fox au Palais Rochecouart. Les séances auront lieu à 10 heures le matin et comprendront les plus récentes productions de la grande firme américaine, entre autres, *Derrière son sourire*, *Le Vautour*, *Savoir être laid*, *La Vie en Rose*. Ce dernier film, interprété par Janet Gaynor et Charles Farrell, pur chef-d'œuvre de charme et de gaité, clôturera la brillante semaine Fox, le 22 mars.

## UNE BELLE INVENTION FRANÇAISE

Le film parlant, la dernière expression du progrès, devient une chose ridicule lorsque le synchronisme n'est pas rigoureux. Cette défaillance se produit très souvent après la rupture du film au cours de la projection.

On nous annonce que le décalage tant redouté ne peut plus avoir lieu, une Maison française venant de construire un appareil de synchronisme muni d'un dispositif spécial qui permet le rattrapage automatique en cas de rupture de la bande et le départ instantané du disque (à la vitesse normale) lorsque se produit le passage de l'image sur laquelle a eu lieu l'arrêt quelle que soit la position du reproducteur par rapport au disque.

Nous aurons très prochainement des précisions.

## A LA VICTORIA FILM

Le beau film de Victor Saville, *De femme à femme*, avec Betty Compson, sera présenté prochainement par Victoria-Film.

Cette firme annonce en outre un journal d'actualités, *Journal Victoria-Film*, et quinze attractions sonores, musique et danses, dont six qui forment de petites revues en deux bobines. Nos compliments à notre sympathique ami M. Graham-Maingot.

## Les Appareils sonores

### LE MELOTONE

La Société Technique de Cinématographie présente un nouvel appareil sonore, le *Melotone Supérieur* pour films et disques. Plus de 300 installations donnent le maximum de satisfaction à ceux qui l'ont adopté. D'une construction robuste, cet appareil comporte de remarquables perfectionnements.

En même temps, que le Melotone Supérieur, une sélection de films sonores (tous procédés d'enregistrement) sera présentée les mardi 18 et mercredi 19 mars à la grande Salle Pleyel où une installation a été effectuée avec le plus grand soin.



Les interprètes des *Quatre Diabes*, le grand film de Murnau qui, après un début merveilleux à Paris, fait actuellement son tour de France.

Le premier film de CHARLES VANEL

## DANS LA NUIT

Nous attendions avec une curieuse sympathie les débuts comme metteur en scène de l'excellent artiste Charles Vanel. Nous savions que sa première production, dont il avait écrit lui-même le scénario, *Dans la Nuit*, se recommandait par des qualités exceptionnelles;

gage au cours de laquelle l'un des adversaires est tué. L'homme et la femme vont jeter le corps dans le torrent.

Mais nous l'avons dit, tout cela n'est qu'un rêve. La jeune femme rentrée heureuse à la maison avait eu ce cauchemar.

Deux scènes  
essentielles...



... du film de Vanel.  
*Dans la Nuit*.

mais nous redoutions tout de même cette épreuve toujours périlleuse pour les néophytes.

Or, la présentation de *Dans la Nuit* par les Etablissements Fernand Weill a pleinement dissipé ces appréhensions. Le film de Charles Vanel est une belle chose, émouvante, tragique, obsédante; c'est une œuvre où la sincérité s'allie à la sensibilité et où la technique supérieure ne nuit jamais au rythme hallucinant d'une action continue, ferme, précise.

Cette action est basée sur un rêve. Un ouvrier carrier épouse une jolie fille. Un jour, l'ouvrier est victime d'un éboulement et reste le visage horriblement défiguré, ce qui l'oblige à porter un masque de métal. La femme finit par se lasser et par tomber dans les bras d'un beau gars. Le mari les surprend, une lutte s'en-

Sur ce sujet assez audacieux mais qui reste très supportable du fait même que c'est un rêve, Vanel a composé un film auquel on ne saurait rien reprocher de grave. Les scènes du début, notées dans un mouvement de joie et de plénitude physique, sont charmantes et le rêve se présente de telle façon que nous ignorons jusqu'au bout que c'est un rêve.

Charles Vanel joue son propre film avec une puissance et un éclat magnifiques. Il est le Vanel des grands jours, celui de *Pêcheur d'Islande* ou de *Waterloo*.

Sandra Milowanoff est remarquable de vérité, de simplicité, de pathétique.

Tous les autres rôles et les comparses jouent dans le plus juste mouvement.

Un producteur Franco-Allemand

## WLADIMIR WENGEROFF

Il y a presque un an, en un moment très critique où toute l'Europe ne savait pas encore si le film parlant serait une affaire sérieuse et si son prédécesseur, le film muet était bien mort, en un mot, quand l'industrie cinématographique européenne tâtonnait dans le noir, j'étais chez M. Wladimir Wengeroff. Je lui posais des questions. Au lieu de me répondre, M. Wengeroff prit un crayon et traça devant mes yeux des plans et des rangées de chiffres : tant pour

par l'Amérique. De cette façon, nous pouvons produire, nous pouvons nous procurer le capital nécessaire pour faire des chefs-d'œuvre cinématographiques, nous pouvons tenir tête au marché américain, auquel aucun pays européen *seul* ne peut résister. Il nous faut de gros capitaux pour des films parlants et sonores. Et, si nous ne les avons pas, c'est l'arrêt et s'arrêter, c'est faire marche arrière. Plus tard (peut-être) un film parlant et sonore ne reviendra pas plus cher qu'un film muet. Mais aujourd'hui, où nous nous trouvons encore aux débuts pour ainsi dire, il nous faut des millions et des millions. La technique du film parlant fait des progrès rapides, avance à pas de géants et elle progressera encore davantage si nous sommes capables de la soutenir, sinon tout déraillera et la situation serait encore plus malheureuse qu'elle l'était avant. Seule une union financière servirait la cause française et allemande.

J'ai toujours insisté pour que tous les pays européens, surtout la France et l'Allemagne, certes les plus importants, s'unissent pour une production commune. Ceci était toujours mon idéal et en grande partie j'ai réussi. Ce n'est pas là un intérêt personnel, non; ce que je désire, c'est relever le niveau artistique de l'industrie du film, créer des œuvres parfaites, réalisées dans le pays qui leur convient.

J'ai introduit maintes belles œuvres cinématographiques françaises en Allemagne. Je veux vous citer les principales : *Kean*, *Le Prince Charmant*, *Le Brasier Ardent*, *Le Chant de l'Amour triomphant*, *La Valse de l'Adieu*, *Le Joueur d'Echecs*, *L'Eau du Nil*, *L'Equipage*, *La Divine Croisière* et *Cagliostro*. J'introduirai *Le Tournoi*, une œuvre magistrale de Jean Renoir, et *Le Capitaine Fracasse*, de l'excellent metteur en scène Alberto Cavalcanti et bien d'autres encore. Je traite avec des producteurs français comme L. Aubert, Jean de Merly, Albatros, Natan, M. Vandal et Delac; avec des metteurs en scène comme Gaston Ravel qui va réaliser un film sonore et parlant, *L'Etrangère*, ainsi qu'avec Marcel L'Herbier qui vient de terminer *L'Enfant de l'Amour*, etc. J'ai envoyé Leo Mittler à Paris pour réaliser là-bas *Le Roi de Paris*. Je veux créer une grande production sonore avec Alexandre Tairoff et sa troupe du Théâtre artistique de Moscou dont le titre est *Bohémien* qui sera tournée aussi en France.

Avant de quitter M. Wengeroff celui-ci me montre, avec un geste de satisfaction, au mur de son bureau une photo représentant M. Delac avec la flatteuse dédicace suivante : « A W. Wengeroff, ami très cher et très sûr champion du film français en Allemagne, bien affectueusement, DELAC. »

Avouons que M. Delac n'a écrit que la vérité.

Carl ROHR.



M. Wengeroff.

la construction de studios insonores, tant pour les appareils, tant pour la réalisation des films.

Aujourd'hui, nous avons avancé. Je suis allé revoir M. Wengeroff que je savais de retour de Paris d'où il rapporte des accords intéressants. Après une demi-heure d'entretien je connais les désirs et les projets de M. Wengeroff. Des projets qui visent loin et lorsqu'il en parle, il s'anime, il semble brûler d'une fièvre créatrice. Aujourd'hui, nous avons tout ce qu'il nous faut. Nous n'avons qu'à travailler. Il n'y a qu'une chose qui est malaisé à trouver : l'argent, et ceci est grave. Mais M. Wengeroff, homme actif et bon commerçant, sait que l'union fait la force.

— Avant tout, la collaboration internationale, ou plutôt européenne, me dit-il. Il faut que la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et la Suède travaillent ensemble. Nul besoin de l'Angleterre qui est fournie

# La nouvelle sélection Aubert-Franco Film



Gertrude OLMSTREAD dans *La Dernière Illusion*.

Dans notre dernier numéro nous avons donné un compte rendu des films de la première sélection Aubert-Franco-Film 1930-1931 et présentés au début de février. Voici quelques notes rapides sur les films présentés dans la deuxième quinzaine du mois.

*Napoléon à Sainte-Hélène* est un film de grande classe où se reconnaît le talent puissant et original de Lupu Pick.



Une attitude de  
Robert  
ARMSTRONG  
dans  
*Idylle Havanaise*,  
réalisé par  
E.-H. Griffith avec  
Louis WOLHEIM  
et  
Russell GLEASON.

Un scénario d'Abel Gance a servi de base à cette production qui a dû s'en écarter assez sensiblement. Mais l'action est bien menée et intelligemment conduite jusqu'au douloureux dénouement final — la mort de l'Empereur.

Œuvre de sincérité et de respect à laquelle les plus fervents admirateurs de Napoléon ne trouveront rien à reprendre, car elle ne s'écarte jamais de la vraisemblance historique et traite les divers épisodes de Sainte-Hélène dans une note constante de pathétisme hautement émotif.

Les cadres, les costumes, le groupement des personnages sont conformes aux documents de l'histoire. Ce sont des gravures vivantes.

Dans le rôle de Napoléon, Werner Krauss prouve une fois de plus son intelligence scénique et son sens de la composition avec une sobriété à laquelle il ne nous a pas toujours habitués.

Philippe Hériat est parfait dans le rôle de Bertrand. Georges Pécelet, Basserman et Suzy Pierson sont excellents.

*Détresse* est un film de mœurs maritimes qui a été mis en scène par Jean Durand.

Paule et Jean le Pêcheur sont heureux. Le frère de lait de Jean, le riche oisif Maxime d'Autil, entreprend de séduire Paule. Il y parvient, mais Jean s'en aperçoit, emmène les deux coupables en mer, et là, confie à la tempête le soin d'apporter une solution au problème du Triangle. Le bateau coule. Au village, un orphelin sera élevé dans l'ignorance du drame.

Jean Durand a su entourer cette action un peu âpre de toute l'atmosphère à la fois pathétique et tragique de la mer. Son film plaira surtout grâce à l'interprétation d'Alice Roberte, charmante et vibrante, et qui domine nettement la distribution.



Léon MATHOT et Madeleine CARROL dans *L'Instinct*.

*Poliche* a été adapté à l'écran par Olga Tchechova qui marque ainsi ses débuts de metteur en scène. L'œuvre d'Henry Bataille transposée en images perd un peu de son originalité mais gagne en mouvement. Les caractères sont assez nettement dessinés et les parties d'humour sont réussies.

Trois excellents artistes soutiennent le jeu avec beaucoup de talent, Alice Roberte qui est aussi jolie que sensible; Dolly Davis, toujours très sympathique, et Michel Tchechow, dont le jeu un peu théâtre convient au personnage.

*Le Veuf Joyeux* est une comédie très agréable que Robert Land a mise en scène avec beaucoup d'esprit et non moins d'ingéniosité. C'est assez dans la note des vaudevilles français d'avant-guerre. Nous y voyons deux jeunes amants qui, ayant touché une prime de 10.000 francs, décident un petit voyage. Mais lui veut aller à la Côte d'Azur alors qu'elle opte pour les Alpes. Ne pouvant se mettre d'accord, ils partent chacun de leur côté. Mais ce n'est là que le début du film. Et les aventures commencent.

Elles sont nombreuses et savoureuses. Très alerte, le film est joliment interprété par Harry Liedtke, très en verve, et Alice Roberte, infiniment séduisante.

*Parjure* développe un magnifique exemple d'amour maternel. Le film qui est intermédiaire entre la tragédie et le mélodrame est solidement charpenté. On y sent la main de maître de George Jacoby qui y a prodigué toutes les ressources de son vigoureux talent.

Nous retrouvons là encore la charmante Alice Roberte qui est décidément la grande triomphatrice de cette première sélection Aubert-Franco-Film et qui mérite, par tous ses dons multiples, le plus brillant succès. Son partenaire Franz Lederer joue avec sincérité.



Harry PIEL (au second plan à droite) dans *Le Chauffeur de Minuit*.



Dolly DAVIS dans *Ma Fiancée de Chicago*.

*Ma Fiancée de Chicago* est une comédie aimable où certaines scènes de sensibilité apportent un charme imprévu. Geza von Bolvary a réalisé le film avec autant d'esprit que d'ingéniosité et la double interprétation d'Harry Liedtke et de Dolly Davis en assurera le succès populaire.

Robert TREVISE.



Une attitude  
d'Alice ROBERTE  
dans  
*Détresse*,  
réalisé par  
Jean Durand avec  
Harry PILCER,  
Maurice LUGUET  
et  
Philippe HERIAT.

# Les films présentés

## Le Pion.

Film allemand; comédie dramatique.

Voici une réalisation poussée qui plaira certainement, non seulement par son caractère de psychologie curieuse, mais parce que la mise en scène de Conrad Wiene comporte des éléments remarquables et une interprétation de premier ordre.

Paul Askonas s'impose par sa création énergique qui domine le film entier où se trouvent des scènes étoffées, des détails de la vie de collège, tout cela dans une atmosphère parfois surchargée. Il y a dans ce film de belles photographies et une composition et un type qui plairont.

(Edition Super-Film.)

## Le Cadavre vivant.

Film russe; drame.

Voici un produit du cinéma soviétique, un film tiré de l'œuvre de Tolstoï, paraît-il. Car ceux qui ont vu la pièce de l'illustre écrivain sur la scène de l'Atelier prétendent qu'il n'en reste rien dans cette réalisation. Le principal rôle est tenu par le grand metteur en scène russe Pudovkine. Il joue avec toute sa foi vibrante extériorisant sur son visage douloureux les sentiments et les souffrances. Dans le rôle de Lisa, Maria Jacobini joue avec maîtrise et sincérité. Le montage est caractérisé par une technique de tendance avant-garde. L'adaptation de Mme Dulac est excellente.

(Edition Gray-Film.)

## Le Baiser.

Film sonore américain; drame.

Il faut que Jacques Feyder reste le maître incontesté pour avoir réussi un film remarquable avec un aussi pauvre scénario. Pourtant, on retrouve dans cette réalisation la mise en scène logique et sûre, la science parfaite de la technique et le style. Puis il y a la grande artiste Greta Garbo, aux expressions si puissantes, si variées et dont la sincérité est étonnante. Son rare talent et son exquise personnalité rehaussent les plus insignifiantes scènes de ce film où nous retrouvons le jeu correct d'Anders Rodolph, Holmès Herbert, Lew Rayes et Conrad Nagel.

(Edition Metro-Goldwyn-Mayer.)

## Papillon de la Rue.

Film allemand; drame.

Une histoire banale, sans doute, mais que le jeu émouvant d'Anna May Wong rend attachante. Cette artiste a des qualités d'expression et une sensibilité qui s'empare des moindres détails et les marque de sa personnalité. Nous retrouvons dans ce film le naturel et le talent de Gaston Jacquet. La réalisation procède d'une technique heureuse et d'une science du rythme. Certaines scènes revêtent un caractère d'originalité et il y a de nombreuses photographies aussi bonnes que bien choisies. En résumé, un excellent film commercial.

(Edition Mappemonde-Film.)

## Le Costaud.

Film américain; comédie.

C'est dans une gare américaine que se déroule l'action de ce film. Cette comédie, qui procède d'un réalisme amusant, comporte des scènes vraiment comiques entre Mac Laglen et Clyde Cook. C'est en quelque sorte l'apologie de la force physique et il ressort de cette leçon que l'esprit n'est pas toujours nécessaire pour réussir. Il suffit d'avoir du « biceps ». Le film est réalisé par John Ford et aux interprètes précités, il faut ajouter le nom de Leatrice Joy. Tous jouent avec entrain et conviction.

(Edition Fox-Film.)

## Maternité.

Film français; drame.

Il fallait beaucoup d'intelligence pour développer le sujet de ce film. Jean Benoit-Lévy et Marie Epstein nous donne une réalisation d'un grand intérêt montée avec toute la science que nous avons admiré précédemment dans *Peau de Pêche* et *Ames d'Enfants*. Tout le film est baigné de cette poésie et de ce pittoresque dont s'éclairent particulièrement certaines scènes rustiques. De très beaux plans et une interprétation excellente. Rachel Deviry et Andrée Brabant affirment leur puissance d'artistes dramatiques et Alex Bernard ainsi que le petit Jimmy font preuve d'une compréhension sentie de leur rôle et le traduisent avec beaucoup de naturel et de finesse.

(Edition Fernand Weil.)

## Ciel de gloire.

Film de guerre américain.

La sonorisation ajoute quelque qualité à ce film d'aviation qui est loin de valoir *L'Equipage*. Grâce à une adaptation musicale qui met notamment en valeur les départs de troupes et les de soldats, nous avons pu revoir sans ennui un film qui ne vaut guère par son histoire.

(Ed. First National.)

## La divine Lady.

Grand film historique américain.

Si les Américains ont pris encore quelque licence avec l'Histoire, du moins ils l'ont fait ici avec une telle science cinématique qu'on ne peut leur tenir rigueur. Les scènes s'enchaînent avec harmonie; qu'elles aient pour cadre l'auberge où arrive la fille de la cuisinière; les palais italiens d'Hamita et surtout la mer où se déroulent les combats qui mirent aux prises les deux plus grandes flottes, l'anglaise et la napoléonienne.

C'est une très belle fresque où l'on retrouve, dirait-on, en action la palette d'un Delacroix ou d'un Géricault. Ainsi la bataille de Trafalgar, montrant sur les flots comme une éclosion de mouettes géantes que disperse le vol lourd des obus, nous dote d'un frisson de grandeur, d'héroïsme et de beauté. On s'aperçoit, les yeux éblouis au sortir de ce film, que nous avons beaucoup à apprendre du cinéma américain.

L'interprétation est admirable avec Corinne Griffith, une Lady Hamilton mieux que jolie, vivante, charnelle, amoureuse; H. B. Warner et Victor Varconi aussi puissant que sobre dans son jeu.

(Ed. Warner Bros.)

## La danseuse captive.

Film américain, drame maritime

L'émouvant sujet du scénario aussi souple et direct que celui de *Solitude*.

Deux êtres en mer. Ils se haïssent car l'un a enlevé l'autre. Un naufrage. La solitude. La mort peut-être. Alors, ces deux êtres que cerne le mystère glauque de l'eau, se rapprochent, ont peur, prient de concert. L'amour?... Pourquoi non? L'amour n'est-il pas éclipsé par le besoin de protection que chacun ressent... L'amour!... Le désir de n'être plus seul et de se reposer des tourments du monde... L'amour... la lutte contre les forces hostiles, la vanité de la vie, l'angoisse de la mort...

Un tel film mené sans faiblesse est un chef-d'œuvre. C'est là une réussite absolue à laquelle Richard Barthelmess, musclé et humain, Betty Compson, frêle et élégante, coopèrent.

(Ed. Warner Bros.)

## LE CONGRES ANNUEL DE LA PARAMOUNT

UNE MANIFESTATION IMPOSANTE

Le congrès de la Paramount a revêtu cette année un caractère grandiose. En effet, les dirigeants de la célèbre firme avaient réussi à grouper à Paris 170 collaborateurs, agents, représentants, directeurs de succursales venus des quatre coins de l'Europe.

Un banquet monstre clôtura, dans les salons de l'Hôtel Ambassador, les travaux du Congrès. M. Adolphe Osso, administrateur délégué, avait eu l'aimable pensée de convier les représentants de la presse à ce dîner auquel assistaient les principaux collaborateurs de la maison, MM. Henri Klarsfeld, directeur de la location; R. Epstein, assistant de M. Osso; Fouque, secrétaire général; Horner, directeur du service des achats; Faraud, attaché à la direction de la location; Ulmann, directeur du Théâtre Paramount; Emile Darbon, directeur du service publicité, et R. Borderie, sous-directeur, etc...

Quelques artistes de marque, récemment engagés par l'organisation Kane, rehaussèrent de leur présence et de leur talent ces agapes familiales. Citons Saint-Granier, Dorville, Boucot, qui prodiguèrent au dessert leurs meilleurs couplets.

Puis M. Adolphe Osso, acclamé par tous les convives présenta M. R.-T. Kane, dont on connaît l'activité déjà dépensée à Paris pour réaliser un formidable programme de production franco-américaine.

M. Kane prit ensuite la parole pour exposer en termes simples et précis ses propres projets.

Au cours du dîner, M. Darbon fit distribuer un nouveau Livre d'Or Paramount (ou plutôt d'argent) qui constitue un très complet résumé du programme de la sympathique firme pour 1930.

## Nouvelles présentations Aubert-Franco Film

La Société Aubert-Franco-Film va reprendre, à partir du lundi 24 mars, une nouvelle série de présentations, à 10 heures du matin, au Palais-Rochecouart.

Voici les dates auxquelles auront lieu ces présentations :

- Lundi 24 mars. — *Son meilleur ami* et *Lupino roi*.  
 Mardi 25 mars. — *Le Monocle vert* et *Jeux de Dames*.  
 Mercredi 26 mars. — *Plaies et Boxe* et *Mon Copain de Papa*.  
 Lundi 31 mars. — Une grande production sonore : *Tragédies foraines*.  
 Mardi 1<sup>er</sup> avril. — Un film sonore : *Pour son Fils*.  
 Mercredi 2 avril. — Un film sonore : *Au delà du Devoir*.  
 Jeudi 3 avril. — Un film sonore : *Cœur de Gosse*.  
 Mardi 8 avril. — *A l'ombre du cloître* et *Le chemin de souffrance*.

## Pour protéger, classer et humidifier les films

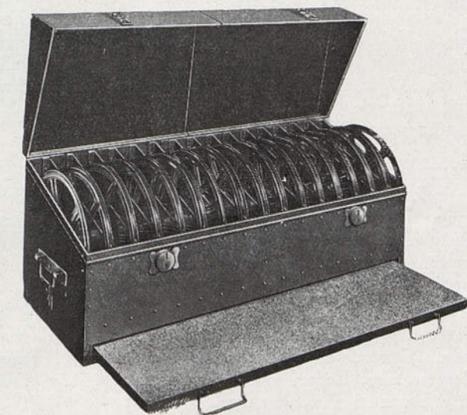
### LA BOITE A FILMS "AUBERT"

La boîte à films Aubert a été spécialement établie en vue du classement rationnel des films dans les cabines tout en assurant à la pellicule un léger état d'humidité indispensable à sa bonne conservation.

Le dispositif à humidifier consiste essentiellement en un tiroir en tôle galvanisée contenant un feutre épais que l'on peut imprégner d'eau.

Ce tiroir se place à la partie inférieure de la boîte qui contient les bobines de films.

Ces dernières reposent verticalement sur un double fond perforé qui les isole parfaitement du feutre tout



en permettant la libre circulation de l'air humide dans les différents compartiments.

Ceux-ci, au nombre de 16, sont établis pour recevoir des bobines de 400 à 600 mètres (bien spécifier à la commande).

Deux couvercles munis de serrures de sûreté ainsi que deux fortes poignées en fer permettent d'utiliser la boîte pour les déplacements éventuels.

La boîte à films Aubert, établie conformément aux indications officielles, donne satisfaction aux exigences du dernier règlement de police sur l'installation des cabines (Ordonnance de la Préfecture de police, 2<sup>e</sup> bureau, en date du 1<sup>er</sup> janvier 1927).

Elle répond également aux prescriptions de la Chambre Syndicale de la Cinématographie Française (décision du 29 juillet 1926).

Le succès de la boîte à films Aubert est d'ailleurs le meilleur garant de son efficacité et de son utilité. Tous les directeurs soucieux de la parfaite organisation de leur exploitation et désireux de protéger les films qui leur sont confiés contre les risques ordinaires voudront compléter leur matériel en achetant cet élément indispensable, d'ailleurs peu onéreux.

La bonne tenue de leurs programmes dépend pour une part appréciable de ce mode perfectionné de classement des bobines.

## CHRONIQUE DES DISQUES

POLYDOR. — Toujours éclectique la grande marque édite chaque mois de remarquables nouveautés où tous les genres voisinent.

Un disque qui sera cher aux Wagnériens et qui pourra prendre place dans toutes les discothèques groupe sur chaque face le Final de Tristan et la Chevauchée des Walkyries exécutés par l'orchestre de l'Opéra national de Berlin, sous la direction de Max von Shillings.

La *Symphonie du Nouveau Monde*, de Dvorak, a été enregistrée supérieurement chez Lamoureux en cinq disques, le *Don Juan* de Richard Strauss, à l'Opéra de Berlin, en deux et l'Ouverture d'*Egmont*, de Beethoven à la Philharmonique de Berlin, en un seul.

Un disque charmant est particulièrement à recommander aux directeurs de cinémas qui disposent d'un appareil phonographique à amplificateur, c'est un groupe de valses de Johann Strauss réunies sous le titre de *Bonbons Viennois*.

Et voici maintenant pour les amateurs de cinéma, « On se dit une fois adieu ! » extrait de l'adaptation musicale du beau film de l'Ufa *Le Mensonge de Nina Petrovna*, et le fameux *Sonny Boy* du *Fou Chantant*, chantés par Franz Voelker, ténor de l'Opéra de Francfort; la valse de *La Chanson Païenne*, exécutée par Lud Gluskin et son orchestre; *Your Mother and mine*, du film Hollywood-Revue, etc.

COLUMBIA. — Un merveilleux enregistrement des *Préludes* de Liszt ouvre le catalogue de février. Somptuosité et justesse des timbres, puissance veloutée des cuivres, précision du quatuor, ce disque est véritablement parfait. On le doit à l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam dirigé par Mengelberg.

L'exquise pianiste Marguerite Long nous donne une excellente quoique assez inopportune transcription phonographique du Concerto en fa mineur de Chopin, avec l'orchestre du Conservatoire. Le rendu de l'instrument ne laisse rien à désirer et aucune nuance n'est perdue.

La musique d'orgue s'impose avec un double face de Clérambault (*Dialogue et Caprice sur les grands jeux*) exécutés avec une rare délicatesse de touche par E. Commette sur les grandes orgues de la Cathédrale de Lyon.

En quinze disques, Columbia nous donne toute *La Traviata* avec les chœurs de la Scala de Milan et l'orchestre symphonique de cette ville dirigé par Lorenzo Malajoli. Les voix peu homogènes et assez inégales nous ont paru trop détachées du fond orchestral, mais les chœurs sont magnifiques et Mme Mercédès Capsir a détaillé avec une réelle émotion les sublimes beautés lyriques du dernier acte.

ODÉON. — Voici une nouvelle transcription du Final de Tristan chanté cette fois par Germaine Lubin que l'on comparera avec celle de Polydor citée plus haut.

M. Gabriel Pierné, à la tête de l'Orchestre Colonne nous donne une très intelligente exécution du 3<sup>e</sup> des *Nocturnes* de Debussy (les deux premiers ont été enregistrés précédemment chez Odéon).

Le *Rouet d'Omphale* de Saint-Saëns pour être moins familier aux directeurs de cinéma que *Phaéon* ou *La Danse Macabre*, mérite encore de figurer dans les adaptations de films. Odéon nous en donne une brillante réalisation en deux disques, enregistrés par G. Cloëz et son orchestre.

Trois bons chanteurs se retrouvent sur la même page du catalogue de mars. Ninon Vallin avec *La Chanson de Solweig* de Grieg et *La Sérénade* de Schubert, Malnory-Marseillac avec *Le Soir* et *Après un Rêve*, de Fauré et Roger Bourdin avec *Le Promenoir des Amants* et *Mandoline* de Debussy.

## Le Film Parlant en Belgique

(De notre Correspondant particulier.)

En Belgique comme partout le cinéma a cessé d'être muet pour devenir parlant, sonore, chantant et cette évolution a été favorablement accueillie puisque à présent toutes les grandes salles d'exclusivité de Bruxelles sont équipées pour passer du sono-parlant, ainsi que d'autres à Liège, Anvers, Charleroi, Ostende, etc. Nous avons pu auditionner à Bruxelles, comme productions américaines : *Le Chanteur de Jazz*, *La Chanson de Paris*, *Ombres Blanches*, *Fox Follies*, *Show Boat*, *Broadway*, *Broadway Melody*, *Le Masque de Fer*, entre autres. En fait de films français : *Les Trois Masques*, *Le Collier de la Reine*, *Chiqué*, *La route est belle* et *La Nuit est à Nous*. Comme bandes allemandes : *Terre sans femme*, *La Mélodie du Monde*.

Après ces auditions, on peut faire le point dans une certaine mesure. Le film américain sonore et chantant présente des possibilités, encore que l'orchestre humain — et Bruxelles en possédait d'excellents — soit souvent supérieur et que le public se lasse des succédanés du *Chanteur de Jazz* avec légères variantes.

Le parlant 100 %. Nous voyons sa faillite — à moins qu'il ne solutionne le problème « langues », ce qui n'est pas impossible — car, par exemple, un *Broadway Melody*, en dépit de son scénario bien construit, de sa réalisation adroite, de son interprétation supérieure, de quelques jolis passages musicaux, d'une photo impeccable et de sous-titres explicatifs, mais outrageant brutalement la beauté de l'image sur laquelle ils viennent se « plaquer », en dépit de tous ces éléments favorables, une telle production 100 % parlante « slang » ne peut retenir l'attention que quelques fois mais non régulièrement. Que l'on interroge donc les spectateurs d'un tel film qui durant les trois premiers quarts d'heure n'ont entendu que du « slang », encore du « slang » et l'on sera fixé.

Le film français sonore, chantant peut se placer sur le même rang que les Américains de la catégorie encore que ceux-ci aient plus de moyens, avec leur jazz fameux, leurs chanteurs caractéristiques, leurs disponibilités financières. Quant au parlant français il doit l'emporter dans les pays de langue française — donc chez nous — et à ce sujet le succès de *La Nuit est à nous* est symptomatique. Ce film, choisi par l'Association de la Presse cinématographique belge pour son gala annuel, d'une habile formule, contenant nombre de trouvailles sonores et réduisant à néant certains griefs, fait honneur au parlant, dont le caractère statique est apprécié par tous les publics. Et cependant, ce n'est encore là qu'un début.

Nous nous résumerons donc en disant que, pour l'instant, nous croyons au succès du film parlant français — bien qu'en Belgique la question se complique du fait du bilinguisme : français-flamand — sinon de celui du sono-chantant américain qui, toutefois, devra s'évader des éternelles coulisses du music-hall.

\*  
\*\*

Restons encore dans le domaine du sono-parlant en vous entretenant de la production nationale.

Gaston Schoukens a réalisé une amusante pochade des mœurs marolliennes avec *La Famille Klepkens* dont il a tiré trois versions : muette, parlante française — qui a tenu l'affiche pendant plusieurs semaines au Coliseum de Bruxelles — et parlante flamande.

René Leclère a terminé *Un clown dans la rue*, essai cinématographique très personnel bien que légèrement « école allemande » et se propose de le sonoriser ce qui offrirait sans nul doute des effets surprenants.

Francis Martin, enfin, a donné les premiers tours de manivelle à une production sono-parlante destinée à commémorer le Centenaire de l'Indépendance belge. Comme on le voit, nos courageux cinéastes, en dépit de moyens réduits, ne chôment pas.

Charles PEGGY.

M. O.

## NOUVELLES DE L'ETRANGER

### ALLEMAGNE

(De notre Correspondant particulier.)

Le nombre de films sonores ou parlants disponibles actuellement en Allemagne est de vingt-neuf. Trois films contiennent des dialogues en langue anglaise, quatorze films sont seulement synchronisés et contiennent en partie des chansons et des effets sonores. Douze films sont entièrement parlants et sonores. Pendant le mois de janvier, seize films allemands et seize films étrangers ont passé la censure. La proportion du film allemand sur le marché est donc de 50 % contre 64 % en décembre et 49 % en novembre dernier.

Par ailleurs, le règlement actuel pour l'importation de films en Allemagne a été renouvelé pour la durée d'un an car on suppose à Berlin que la convention internationale de Genève n'abolira pas les restrictions d'importation de films. Le gouvernement a annoncé qu'il distribuerait 160 fiches d'importation et 50 fiches comme primes. C'est-à-dire qu'avec les 90 fiches non utilisées de la saison passée, il serait possible d'importer 250 à 300 films étrangers en Allemagne, pendant les douze mois comptés à partir du 1<sup>er</sup> juillet prochain.

On considère également en Allemagne la possibilité d'un règlement spécial pour l'importation de films parlants.

### PRODUCTIONS EN COURS

La production allemande reprend lentement. Dans les studios ont tourné des films sonores et parlants et des films muets. Quelques sociétés ne tournent pas en ce moment, vu qu'elles préparent la nouvelle production pour la saison prochaine.

Au studio de la Tobis, à Tempelhof, on tourne en ce moment, sous la direction de Max Reichmann, un nouveau film avec le chanteur Richard Tauber, *Un regard en arrière et puis...*, pour la Richard Tauber-Tonfilm-Tobis.

*Ça arrive tous les jours* est le titre d'un nouveau film de la Foreign Film Corp. avec Mabel Harriot, Walter Rilla et Hans Adalbert von Schlettow comme vedettes. La réalisation est entre les mains d'Adolf Trotz.

E.-W. Emo met en scène *Cette nuit éventuellement* pour l'Alliance-Tonfilm avec Jenny Jugo dans le rôle principal.

Au studio de l'Emelka, à Munich, se poursuivent les prises de vues du film de la Grennbaum, *Amour et Champagne*, que Robert Land met en scène. L'interprétation comprend Ivan Petrovich et Agnès Esterhazy. Le scénario est de Ladislav Vajda et André Zodos. Le directeur artistique est G. Witt.

Deux cœurs en 3/4 de mesure est une production sonore de la Super-Film que Geza von Bolvary met en scène au deuxième studio de la Tobis à Tempelhof.

Les anciens studios de la Tufa à Neubabelsberg, près de Berlin, ont reçu une installation d'appareils sonores de la Tobis-Klangfilm. Richard Osswald y tourne déjà un film intitulé *Toi Vienne, ville des chansons*. A la caméra, Friedl Behn-Grund.

G.-W. Pabst tourne en ce moment au studio de l'Emelka, installé aussi avec des appareils de la Tobis, un film pour la Nero-Film, *Le Front de l'Ouest 1918* (*Les quatre de la Compagnie*).

### LES SOLDATS DE PLOMB, DE L. STAREVITSCH

*Les Soldats de plomb*, un film à marionnettes remarquable de Ladislav Starevitsch, passait au Marmorhaus avec une série de petits films sonores du dessinateur américain Walt Disney. Un vrai chef-d'œuvre, ce film à marionnettes. On annonce ici que L. Starevitsch met en scène en ce moment un nouveau film, *Le Roman du Renard*, qui sera aussi une production sonore et parlante. On l'attend avec impatience.

### FILMS TERMINES

*L'Ange Bleu*, réalisé sous la direction artistique d'Erich Pommer par Joseph von Sternberg, avec Emil Jannings et Marlene Dietrich comme vedettes, est terminé. Joseph von Sternberg est déjà retourné à Hollywood.

Les prises de vues de *La dernière Compagnie* sont terminées aussi et Kurt Bernhardt, le metteur en scène, procède en ce moment au montage. Ce film est interprété par Conrad Veidt et Karin Evans.

Ce sont les deux derniers films de la Ufa pour cette saison. Pour la saison prochaine la Ufa n'a encore rien décidé.

Depuis quelque temps, Max Glass est à nouveau chez la Terra. Il y a deux ans, il s'était établi à son compte et avait produit *Le navire des hommes perdus*, de Maurice Tourneur. Le Dr Glass vient de réaliser pour la Terra un film avec le boxeur Max Schmeling, *Liebe im Ring*, dont Reinhold Schünzel en est le metteur en scène. Max Schmeling est entouré par des artistes bien connues, Olga Tschschowa et Renate Müller. Nikolas Farkas était à l'appareil de prise de vues. Max Glass restera le directeur de la production de la maison Terra-Film.

*Le Roi de la Valse*, avec Hans Stüve, Claire Rommer, Ita Rinner, Fred Louis Lerch, Victor Janson, Henri Baudin et Ida Wüst a été terminé par Manfred Noa pour la Merkur-Film.

### LA NUIT EST A NOUS SUR L'OCEAN

La Tobis de Berlin a installé un appareil de projection pour film sonore sur le paquebot « Hamburg » de la Hapak qui fait le trajet de Hamburg-New-York en huit jours. Le programme de la première traversée comprend le film de Carl Frœlich-Tobis, *La Nuit est à nous*, ainsi qu'un autre film de la Tobis, *La Mélodie du Monde*, de Walter Ruttmann.

### A LA A.A.F.A.

Une bonne maison de production dont les films sont édités en France par la Super-Film. Deux metteurs en scène procèdent en ce moment au montage de deux films récemment terminés. L'un, dont le titre est *O ma gosse comme je t'aime*, mise en scène de Carl Boese avec Harry Liedtke, Maria Paudler, Fritz Kampers, Truus van Aalten et Harmann Picha dans les rôles principaux, sera sûrement une bande remarquable et sera présenté au début du mois de mars. A l'appareil de prise de vues le talentueux opérateur Friedl Behn-Grund.

— *La chasse au million* est un film à sensation avec Luciano Albertini dans le rôle principal, entouré par Gretl Berndt, Ernst Verebes et Raymondo van Riel. La mise en scène est de Max Obal. Les extérieurs ont été tournés en Yougoslavie. Ce film sera présenté dans le courant du mois de mars.

— Le dernier film que la A.A.F.A. vient de présenter est *Valse du Danube*, de Victor Janson, avec Harry Liedtke, Peggy Norman et Ernst Verebes. Après coup, on a synchronisé la bonne adaptation musicale sur disques Electrola ce qui est encore plus simple que les autres synchronisations pour films sonore. Cette tentative a été très louée lors d'une représentation de la presse au Capitol.

— Le film sonore et parlant *Mon Amour* passe à New-York, au Mansfield Théâtre Brodway, depuis cinq semaines, avec un grand succès. C'est le premier film sonore et parlant allemand qui ait été vendu pour l'Amérique.

— Carl Laemmle, le président de l'Universal, vient d'acheter le film très artistique *Les Prisonniers de la Montagne* pour l'Amérique. Ceci est également intéressant vu que ce film est une production muette.

D. E. F. R. A.

## UNE NOUVELLE FIRME DE PRODUCTION FRANCO-ALLEMANDE

(Deutsche-französische Filmproduktion G.m.b.H.)

Le premier film de cette maison, dont le directeur est Abel Gance, sera *Le Dernier Tango*, avec Betty Aman et Victor Varconi qui sera réalisé avec la Tobis de Paris. La direction berlinoise est assurée par Bernard Delschaff et le Dr Asagaroff. En second lieu, on envisage une autre production sonore, *La Sonate à Kreutzer*, de Tolstoï.

### VISITES

La grande vedette Pola Negri était de passage pendant quelques jours à Berlin. Elle projette de fonder une maison de production avec des capitaux anglais. A cette occasion, on présentait au Capitol, en une seule représentation de gala, le dernier film de Pola Negri, *La Rue des Ames perdues*. L'artiste était présente.

### LA FEMME ET LE PANTIN

Une firme allemande éditera le film français *La Femme et le Pantin*, mise en scène de Jacques de Baroncelli, seulement sans titre. Le public doit choisir un titre sous la forme d'un concours que cette maison organisera. Une commission d'écrivains et de professionnels choisira le meilleur.

### LES PREMIERES A BERLIN

Capitol : *Jamais plus je ne croirai une femme*, avec le chanteur allemand Richard Tauber, Werner Fuetterer et Maria Solweg. La mise en scène de Max Reichmann n'est pas très réussie et ce n'est pas de cette façon que le film sonore et parlant fera des progrès. Le scénario est absurde. Production Emelka-Tobis.

Marmorhaus : *Révolte dans la maison de correction*, un film qui a été maintes fois interdit par la censure. Mise en scène de Georg Asagaroff, d'après une pièce du dramaturge Peter Martin Lampel.

— *La Femme sans nerfs*, avec Ellen Richter dans le rôle principal. Mise en scène de Willi Wolff. Edition Wengeroff. Location Mondial.

— *Mademoiselle Polisson*, une comédie avec Dina Galla. Réalisation Erich Schönfelder.

Ufa Palast am Zoo : *Le Diable Blanc*, le film magnifique de l'Ufa avec le grand artiste Ivan Mosjoukine entouré de Betty Aman et Lil Dagover. Réalisation d'Alexandre Wolhoff. Production Ufaton.

— Un autre film sonore et parlant de la Ufa, *Le Gueux Immortel*, qui obtint un grand succès, interprété par Liane Haid et Gustav Fröhlich. Mise en scène de Gustav Ucicky. Production de Joe May de la Ufa.

U. T. Kurfürstendamm : *L'Egypte s'éveille*, un documentaire très intéressant de Kurt Zimmermann.

— *Monde de Dimanche*, un film produit par le « Studio 1929 » qui ne comprend que des amateurs, excepté l'opérateur Eugen Schüftan. Cette bande a obtenu un gros succès et passa à l'U. T. pendant trois semaines. La réalisation de Moriz Seeler est tout à fait bonne. Production Studio 1929.

— *Fièvre de la Bourse*, avec Georges Bancroft et Olga Baklanowa dans les rôles principaux. Mise en scène de Rowland Lee. Production Paramount.

— *The Cock-Eyed World*, une suite du film *Au Service de la Gloire*, avec Victor McLaglen, Edmund Lowe et Lily Damita qui remplace cette fois Dolorès del Rio. La mise en scène est aussi de Raoul Walsh (Fox-Film).

Gloria Palast : *Valse d'amour*, le premier film sonore et parlant opérette. On y retrouve Willy Fritsch, Lilian Harvey et Georg Alexandre qui furent dans beaucoup de films de ce genre les interprètes principaux. Le scénario est de Robert

Liebmann et Hans Müller. Direction artistique Erich Pommer et réalisation de Wilhelm Thiele. Production Ufa.

Universum : *Si tu fais une fois don de ton cœur*, un film de la Ufa sonorisé après coup avec Lilian Harvey et Igo Sym. Régie de Johannes Guter.

— *Les Merveilles de l'Asie*, un documentaire pas très intéressant de Martin Hürlimann. Edition Deutscher Werk Films.

— *Capitaine Swagger*, avec Rod la Rocque. Mise en scène d'Edward H. Griffith. Production P.D.C., édition Orplid-Mestro.

— *La Chaste Pêcheresse*, une comédie sentimentale sonore avec Colleen Moore et Neil Hamilton. William Seiter en est le metteur en scène. Production Film First National, édition Defina.

Terra Mozart Saal : *Fantôme du Bonheur*, de Reinhold Schünzel avec Karina Bell, Michael Tschechhoff, Gaston Modot et la petite Inge Landgut. Scénario d'Alfred Machard. Production et édition Terra-United-Artists.

— *Bulldog Drummond*, avec Ronald Colman comme vedette. Réalisation de Richard Jones. Production United-Artists. Edition Terra-United-Artists.

— *Vénus*, un film des Artistes Associés de Paris avec Constance Talmadge, André Roanne, Jean Murat et Maxudian. Remarquable mise en scène de Louis Mercanton. Edition Terra-United-Artists.

— *La Lutte pour la Terre*, un vieux film de Eisenstein et G.W. Alexandrow, mais très intéressant. Edition Prometheus.

— *Evangeline*, avec Dolorès del Rio dans le rôle principal. Production Edwin Carewe. Edition Terra-United-Artists.

Titania : *Dans une petite pâtisserie*, un très mauvais film, de Robert Wohlmut, qui a dû être retiré de l'écran du Titania ainsi qu'à Munich.

— *Hommes dans le feu*, mise en scène et rôle principal : Harry Piel.

— *Atterissage dans le Paradis*, un film de Georges Fitzmaurice pour la First National, sonorisation procédé Vitaphone. Dans l'interprétation, Rod la Rocque et Billie Dove. Edition Defina.

Primus Palast : *Une Nuit dans le Prater*, de Joseph von Sternberg ; *Liberté enchaînée*, de Carl Heinz Wolff, avec Gaston Modot ; *Assaut sur trois cœurs*, une comédie de Wolfgang Neff pour la Primus-Film ; et *Quand la grande ville dort*, avec l'excellent artiste Lon Chaney, réalisé par Jack Conway pour la Metro-Goldwyn-Mayer. Edition Parufamet.

Lützow-Palast : *L'Homme dans l'Ombre*, d'Edmund Heuberger avec Carl Auen. La Vereinigte Star Film présentait *Le Bal des Veuves*, réalisation de George Jacoby avec Fritz Kampers et Peggy Norman Szekely.

Carl ROHR.

### LES DOCUMENTAIRES DE L'UFA

Sous la direction scientifique du Dr. Ulrich K. T. Schulz, l'Ufa a entrepris une tentative des plus intéressantes. Dans son nouveau film documentaire, *Le Mystère de l'œuf*, elle a essayé de reproduire dans un film, de façon compréhensible, l'une des plus grandes merveilles de la nature : le développement de l'être nouveau dans l'œuf.

Après plusieurs mois de collaboration avec les instituts scientifiques les plus réputés, on est parvenu, à l'aide d'un choix judicieux d'exemples pris dans l'ensemble du règne animal, à dévoiler le mystère qui, pour beaucoup encore, entourait le processus du développement. La partie capitale du film est constituée par le développement du petit poussin à l'intérieur de la coquille calcaire de l'œuf.

C'est le Dr Ulrich K. T. Schulz et M. Wolfram Jung-hans qui ont mis en scène ce film présentant autant d'intérêt pour le public que pour la science et qui paraîtra d'ailleurs également sous la nouvelle forme du film documentaire dialogué. Les vues ont été prises par Herta Jülich, à l'aide de la micro-caméra. Des images microscopiques ont été faites par Paul Krien et Bernhard Juppe.

— La section documentaire de l'Ufa a réalisé un film des plus intéressants sur le rôle de l'aéronautique dans le domaine du progrès. Le film a été composé par Hans Rudolf Meyer, l'opérateur déjà connu par ses voyages en zeppelin et en avion et par le lieutenant Wolfgang Cesar.

Ce film renferme une série de vues d'avions du plus grand intérêt ainsi que de merveilleux paysages. Le tout montre les applications multiples de l'aéronautique au service du progrès, non seulement en matière de communications, mais encore dans le domaine des recherches géographiques et géologiques et dans maints autres cas (transport des malades, lutte contre les insectes nuisibles dans les forêts, transport rapide de colis de valeur, postes, soins médicaux en cas d'urgence, etc.).

— Dans le cadre d'une série de films d'animaux l'Ufa a terminé un nouveau documentaire intitulé *A l'abri des coups et blessures*. Au moyen de combats d'animaux des plus émouvants, ce film montre les moyens de protection dont la nature a doté ses créatures pour la défense aussi bien que pour l'attaque. Ce film a été réalisé sous la direction d'ensemble du Dr Ulrich K. T. Schulz d'après un livret du professeur Dr Berndt. La mise en scène a été confiée à Wolfram Jung-hans. A la caméra, Paul Krien et Bernhard Juppe.

## ÉTATS-UNIS

### LA PRODUCTION RADIO-PICTURES

Les Artistes Associés se sont assurés la distribution des films RKO. Comme on le sait, cette Société groupe sous le pavillon de « Radio-Pictures » de nombreuses grandes vedettes de l'écran ; citons entre autres : Bébé Daniels, Richard Dix, Betty Compson, Rod La Rocque, Olive Borden, Sally Blane, Don Alvarado et les frères Moore, Tom, Owen et Matt, etc...

Parmi les metteurs en scène qui tournent les productions Radio-Pictures, citons Herbert Brenon, dont on se rappelle les succès : *Peter Pan*, *La Danseuse Espagnole*, *Après la Tourmente*, etc., et Malcom Saint-Clair, Luther Reed, Melville Brown, Bert Glennon, etc...

Comme bien on pense, le côté musical n'a pas été négligé et des compositeurs tels que Vincent Youman, dont les fameuses compositions *Tea for Two* et *Hallelujah*, sont encore sur toutes les lèvres, et Harry Tierney, à qui l'on doit *Rio Rita*, figurent en tête d'une importante liste de collaborateurs musicaux.

A un degré égal, Radio-Pictures a accordé son attention aux scénarios et les meilleurs spécialistes de l'adaptation cinématographique travaillent aux studios des Radio-Pictures à la mise à l'écran d'œuvres soigneusement choisies et étudiées.

Pour la distribution à l'étranger de son importante production, Radio-Pictures ne pouvait songer qu'à une réputation bien assise. Et c'est aux Artistes Associés, déjà concessionnaires exclusifs de la production United Artists, qu'elle vient de confier ses films.

C'est ainsi que dans le courant de l'année 1930, les Artistes Associés présenteront un premier groupe de onze films Radio-Pictures.

En tête de ceux-ci, il convient de citer *Rio Rita*, une production sonore et chantante, considérable non seulement par le faste de sa mise en scène, mais aussi par la qualité de ses éléments vocaux et musicaux. Bébé Daniels et John Boles sont les vedettes de cette véritable superproduction.

Puis, il faut citer *The Vagabond Lover* (*L'Amoureux Vagabond*), qui permettra au public français de connaître l'une des révélations des nouveaux grands orchestres symphoniques de musique syncopée, le chanteur saxophoniste et chef d'orchestre Rudy Vallée, dont le succès aux Etats-Unis est actuellement prodigieux.

Radio-Pictures ont également tourné *Syncopation* avec les fameux Waring's Pennsylvanians, un grand orchestre symphonique qui fut très apprécié à Paris lors de son séjour estival, il y a deux ans ; *Street Girl* (*Une fille des rues*), avec Betty Compson entourée de Johnny Harron, Jack Oakie et Ivan Lebedeff ; *Side Street*, où l'on trouve réunis Tom, Owen et Matt Moore ; *7 Keys to Bald Pate*, qui sera le premier film de

Richard Dix pour Radio Pictures ; *The Delightful Rogue*, production initiale également de Rod La Rocque ; *Jazz Heaven*, dont les vedettes sont John Mac Brown, Sally O'Neill et l'inénarrable Clyde Cook (Dudule) ; *Tanned Legs* avec Sally Blane, production très moderne, pleine d'entrain et de charme ; et enfin, le deuxième film de Bébé Daniels pour Radio-Pictures : *Love Comes Along*, avec Lloyd Hughes et Lionel Barrymore.

### AUX STUDIOS UNITED-ARTISTS

Pour 1930, un programme de construction s'élevant à plusieurs millions de francs a été prévu et entre actuellement en voie d'exécution. Déjà l'an dernier, près d'un million de dollars fut dépensé en bâtiments et équipements nouveaux, nécessités par l'avènement du film sonore et parlant.

Parmi les constructions qui s'élevaient en 1929 sur le vaste terrain des studios United Artists, à Hollywood, on compte trois nouveaux ateliers de prise de vues et enregistrement sonore dont l'un est le plus vaste du monde. Mentionnons également les ateliers d'enregistrement sonore sur disque et sur pellicule, une centrale électrique et un entrepôt de films.

L'année qui commence verra la construction sur le même terrain d'un minimum de quatre nouveaux studios pour films sonores avec leurs dépendances techniques ; deux d'entre eux sont déjà commencés.

Il y a seulement quelques années les studios actuels United Artists étaient l'ancien studio Pickford-Fairbanks, avec un seul atelier de prise de vues, des constructions de décors d'extérieurs et divers bâtiments accessoires.

Aujourd'hui, ces studios comptent parmi les plus importants du monde, comprenant quantité de bâtiments qui couvrent une douzaine d'hectares.

### L'ACTIVITE DE LA M.G.M.

*A Lady of Love* est le titre finalement adopté pour le film connu jusqu'alors sous le nom de *Sunkissed*. Ce film, tiré d'un roman de Sidney Howard, est dirigé par Victor Seastrom.

— Conrad Nagel, qui joua dans *La 15<sup>e</sup> Chaise* et *The Ship From Shanghai*, ses derniers films, va tourner prochainement à côté de Norma Shearer dans un des principaux rôles de *The Divorcee*, réalisé par Robert Z. Leonard.

— *The Rogue Song*, le film entièrement en couleurs réalisé par Lionel Barrymore, vient de battre tous les records au Chinese Theatre de Los Angeles et à l'Astor Theatre. Les succès qu'avaient obtenus *Broadway Melody* et *Hollywood Revue* étaient loin d'être comparables à celui remporté cette fois par ce film curieux. De nombreuses félicitations adressées à l'occasion de la présentation de ce film, sont parvenues à ces deux théâtres.

Les deux protagonistes de ce film sont Laurence Tibbett, le jeune fameux baryton du Metropolitan Opera, et Catherine Dale Owen qui interprète le principal rôle féminin avec beaucoup de grâce.

— Edgar Mac Gregor et Nick Grinde, deux metteurs en scène de la M.G.M. vont collaborer dans la réalisation de la comédie musicale intitulée : *Good News* et dont les principaux interprètes seront le jeune chanteur Stanley Smith, Bessie Love et Cliff Edwards, pour ne citer que les plus connus.

### A LA FOX-FILM

La Fox vient d'engager le célèbre écrivain anglais Hayden Talbot.

— A Hollywood, John McCormack, le ténor irlandais bien connu, est, paraît-il, celui qui reçoit en ce moment le plus de lettres, presque toutes lui apportant les louanges de ceux qui, sans l'avoir vu, l'ont entendu par l'intermédiaire des disques, et qui se réjouissent de le voir bientôt à l'écran.

— La Fox a entrepris de tourner des films en plusieurs langues. Le premier du genre *One Mad Kiss* est également en espagnol. Le film est interprété par Don José Mojica, Mona Maris, Antonio Moreno, Tom Patricola et mis en scène par Marcel Silver à qui nous devons les *Folies Fox* et *Maries à Hollywood*.

## SUÈDE

### UN ACCORD AVEC TOBIS

La Svensk Filmindustri vient de conclure un accord avec la firme allemande Tobis à l'effet d'exploiter les procédés de cette société pour l'enregistrement des films sonores. D'un autre côté, la société suédoise assurera l'adaptation des films allemands au marché suédois.

## RUSSIE

### LA TERRE

Le grand film artistique *La Terre*, du réalisateur Dovjenko (auteur des films *Zvénigora* et *L'Arsenal*) sera synchronisé. La lutte entre les deux manières de voir — l'ancienne et la nouvelle — chez les paysans et la victoire de la vie nouvelle constitue le sujet du film.

### UN FILM SUR LES FONDERIES

Le réalisateur Vertoff et l'opérateur Zeitline sont en train de tourner le film sonore *La Symphonie du Donbasse*. Les prises de vues ont lieu dans les fonderies. Une lisière de deux millimètres est laissée d'un côté du film pour y enregistrer plus tard la partie sonore.

### AVANT-GARDE

A la séance plénière de la section littéraire de la Mejrabpom, Kataeff a donné lecture de la pièce *Avant-garde*, que le Théâtre Artistique est en train de mettre en scène. La pièce a été trouvée intéressante au point de vue social, et la Mejrabpom a obtenu le droit exclusif de la filmer.

#### COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

## Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X<sup>e</sup>)

Téléphone } TRUDAINE 37-06  
                  }            — 37-07  
                  }            — 72-81

Télégrammes } ROMICHAUX-PARIS 83  
                  } Code Lieber

.....  
Première maison française spécialisée  
dans les transports de films.

Services extra-rapides pour toutes directions

#### AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd,  
7 Gerrard Street (W.1).  
A NEW-YORK : Massee et C<sup>o</sup>, 115 Broad Street.  
A BERLIN : Deutsche Northern Transport Agency,  
59 Ritterstrasse (S.W.68).  
A BRUXELLES : Deblon et C<sup>o</sup>, 13, boulevard Baudouin.  
A ROME : Tartaglia et C<sup>o</sup>, 26 Piazza di Spagna

## BULGARIE

On tourne actuellement cinq films à Sofia :  
*Tempo-Film*, de M. Stoitchef; *Terre*, de Elin Pein; *Dieux des Rues*, production Gendol-Film, mise en scène de Vassil Gendof; *Anathème*, production Bulgarie National Film; *Après l'Incendie de Russie*, production Arès-Film.

## TCHÉCOSLOVAQUIE

La réalisation du film historique *Saint-Venceslas*, se poursuit. Jean Kolar et E. Munclinger font la mise en scène de ce film qui sera édité en deux versions, muet et sonore.

*Les Midinettes de Prague* est mis en scène par Premysl Prazsky, le créateur du film *Bataillon* pour la Société Degl. Charles Lamach joue le rôle principal dans le film *L'adjoint Verba*. La mise en scène est de Krnansky; opérateur : Neller. Le scénario de ce film est de M. Charles Snvoz.

Le film d'Eugen Deslaw sur les artistes peintres de Montparnasse, qui a pour titre *Aventinska Mansarda*, a été présenté avec succès à Prague.

Le metteur en scène Bohac, vient de terminer le film *Les Moulins de Dieu*.



*La neige des Cévennes  
est ma crème préférée  
Suzzy Veruou  
1929*

#### NEIGE DES CÉVENNES

Crème de beauté idéale conservant au teint la fraîcheur de la jeunesse.

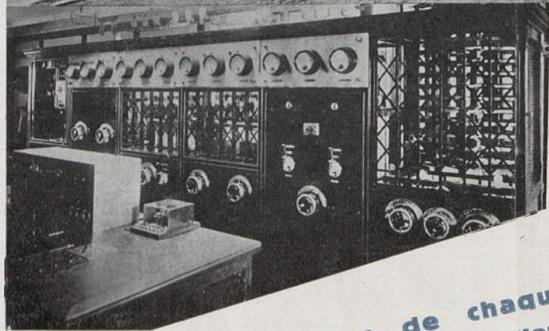
En vente partout et

PARFUMERIE  
NEIGE DES CÉVENNES  
12, Rue Calmels, PARIS

Prochainement  
Mondial-Film présentera  
**L'ESCALE**  
avec  
Ginette Maddie  
René Ferté  
et  
Jenny Luxeuil  
Mise en scène de Jean Gourguet  
Film français  
sonore et chantant  
Synchronisé 100 %  
sur disques 33 tours



2.500 Vies humaines  
Un demi-Milliard de Francs  
(VALEUR D'UN NAVIRE)



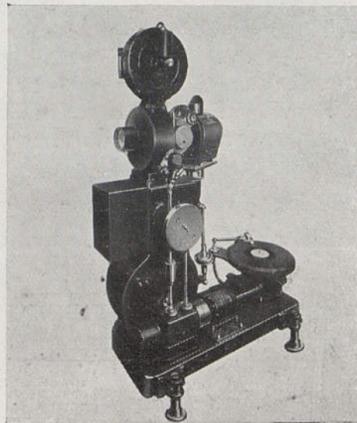
sont confiés lors de chaque traversée  
du somptueux transatlantique

**L'ILE-DE-FRANCE**

à la précision et à la perfection du matériel  
conçu et réalisé par les ingénieurs et dans les  
Usines qui fabriquent les appareils sonores

**RADIO-CINEMA**

VOILA POURQUOI  
**RADIO-CINÉMA**  
équiper votre salle



L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris.

La Société Technique de Cinématographie présente le

# MÉLOTONE SUPÉRIEUR

Mardi 18

et

Mercredi 19 Mars

A LA GRANDE

**SALLE PLEYEL**

à 14 h. 30

Le plus sûr et le plus fidèle reproducteur du son enregistré.

L'entraînement (moteur synchrone a compensation) assure une vitesse constante.

La grande souplesse et la précision des transmissions et engrenages permettent l'entraînement à la main aussi facilement qu'un projecteur ordinaire.

Seul a résolu le problème de la cellule : métaux non soumis à l'inertie, filtre de vibrations, etc...

Amplificateur double dont un toujours en réserve qui peut être mis en service sans interruption du spectacle. Minimum de lampes, maximum d'amplification sans déformation.

Transformateurs, redresseurs, filtre placés près des haut-parleurs, commandés de la cabine, éliminent les parasites dus à la longueur de la ligne des haut-parleurs.

Haut-parleurs adaptés à chaque salle et non la salle adaptée à des haut-parleur standardisés.

Les perfectionnements du « Mélotone Supérieur » le classent hors du domaine expérimental pour en faire le meilleur appareil d'exploitation.

Garanti toujours en parfait fonctionnement grâce à l'organisation de notre service d'entretien.

**Société Technique de Cinématographie**

**252, Rue du Faubourg Saint-Honoré - PARIS (8<sup>e</sup>)**

Téléphone :

CARNOT 33-56 à 58

64-20 à 24, 88-70 à 71

H. FRANÇOIS, IMP. PARIS